



Le Pigeon

Voyageur

N° 28 – novembre 2022

À LA UNE

DES HOMMES

Robert GASTAL,
une figure incontournable
du Larzac

« D'abord il faut déchirer
les hommes ! »

Paulo FARIA

Sur les traces de
Vincent MOULIA,
vers l'Espagne

Charles DE MENDITTE
Jacques PERRIN,
des hommes
de conviction

ZEMMOUR
contre l'Histoire

DES LIEUX

CMS découvre
l'ÎLE de SEIN

PLOGOFF

Les 40 ans de la Victoire

**MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE
NATIONALE**
à CHAMPIGNY

Soirs d'été
sur le **LARZAC**

GRAVELOTTE 1870
&
La guerre impériale

Objectif MEUSE
Sur les traces des Poilus
1918

**NOTRE-DAME
DU RAINCY**
Église d'Auguste PERRET

DES HOMMES ET DES LIEUX





Eh dîtes haut ! (et fort !)

À l'heure où l'Assemblée Nationale s'est teintée d'un brun nauséabond, et où l'extrême droite se prévaut d'être la première force d'opposition, Au moment où Jupiter crée le C.N.R (Conseil National de la Refondation) pâle et trompeuse homophonie du **C.N.R** (Conseil National de la Résistance) dont les gouvernements successifs ont rogné, démoli, peu à peu les acquis !



FALSIFICATION

Plus que jamais, notre association qui fête ses 19 ans se doit de marcher, commémorer, transmettre, résister à la falsification rampante et révisionniste de l'Histoire, afin de ne pas léguer à nos enfants et petits enfants un désastreux héritage.

Recueillons les témoignages, transmettons, perpétuons, la mémoire, les luttes et l'histoire de nos aînés.

Que cette 20^e année de cheminement soit riche de nos parcours et rencontres, surtout le chemin du Havre, trois fois reporté pour cause de Covid et de la guerre en Ukraine, chemin tant attendu que nous accomplirons coûte que coûte, au printemps 2023 !

Que vivent la vérité et la mémoire sociale !

« Résister c'est créer. Créer c'est résister ! » (Lucie Aubrac)

Le Président : Pierre Lafrance



Note de lecture

**1940-2022 L'esprit, le
sabre et les tanks**

En préparant une lecture à quatre voix à partir de l'œuvre d'Albert Camus pour une séance à la médiathèque de Pont-croix, j'ai redécouvert un texte datant de 1940 extrait de *Noces suivi de L'été* (ED. Folio poche).

ALBERT CAMUS

(7.11.1913 – 4.01.1960)

**LES AMANDIERS****(L'ÉTÉ)**

(1954)

Ce petit texte de quatre pages, *les Amandiers*, parle des temps sombres où la puissance des forces destructrices sape la force de l'esprit. Dans son analyse de la guerre qui atteint alors l'Europe, Camus met en évidence le changement de paradigme des guerres modernes, ce qui nous rend démunis.

«... Les conquérants ont marqué des points et le morne silence des lieux sans esprit s'est établi pendant des années sur une Europe déchirée. »...

Son approche de l'évolution de l'Humanité est nuancée et réaliste. Il garde malgré tout confiance dans l'exigence individuelle d'une discipline sans relâche pour développer la force de l'esprit.

« ... Je crois du moins que les hommes n'ont jamais cessé d'avancer dans la conscience qu'ils prenaient de leur destin. Nous n'avons pas surmonté notre condition, et cependant nous la connaissons mieux. »...

Alors que l'avenir vivable de notre monde est chaque jour plus incertain, cette lecture participe à reprendre pied dans cette dépression ambiante générée par la Covid, suivie de l'invasion brutale de l'Ukraine en ce printemps chaotique.

« ... Sachons donc ce que nous voulons, restons fermes sur l'esprit, même si la force prend pour nous séduire le visage d'une idée ou du confort. »...

Christine Aubé



*Vous pouvez retrouver le texte
et le télécharger :*

<https://login.filesanywhere.com/fs/v.aspx?v=8b6e638c595e7175ad6c>

CMS découvre l'île de SEIN



Le 28 août 2021 CMS embarque pour l'île de Sein sur les traces des Sénéans ayant rallié Londres en juin 1940.



En longeant la côte sud du Cap Sizun, Jean Moalic désigne le site de Funteun Aod où devait se construire la centrale nucléaire.



En arrière plan la pointe du Raz avant le passage du Raz de Sein.
Cap sur l'île !



Accostage quai des Français Libres ... Premiers commentaires de nos 3 guides : Ronan Bourdon, Jean Moalic, Henri Peuziat.



On attaque la visite.
Remontée du quai des Paimpolais.



Place de l'église St-Guérolé, étape au monument aux morts à proximité des deux menhirs dits « Les Causeurs ».



Accueil par Serge Coatmeur et sa famille.
Il nous expose les problèmes écologiques et énergétiques de l'île.



Île sous le vent ...
Déjeuner face à la mer et à l'abri du vent ...



Monument en hommage aux Forces Navales Françaises Libres.
« Le soldat qui ne se reconnaît pas vaincu a toujours raison ».



Guidés par Ronan Bourdon.
Direction Pointe Nord avec le phare de Goulenez et la chapelle St Corentin.



Direction An Nioù et le bourg par la digue Kourrijoù sous l'œil de Henri Peuziat.



Attente à l'embarcadere des « 5 Villes-Compagnons de la Libération » avant le retour vers le continent.

Cheminement au sein de l'île de SEIN !



**Qui voit Molène voit sa peine !
Qui voit Ouessant voit son sang !
Qui voit Groix voit sa croix !
Qui voit Sein voit sa fin !**

Disons cultes ! Témoignages de la difficulté et des risques de la navigation en mer d'Iroise vers les Îles du Ponant.

Tel ne fut pas le cas en ce week-end fin août 2022 pour les chemineauds et les chemineaux, présents à bord du navire voguant vers Sein.

La traversée de la baie d'Audierne fut sereine, tout d'abord l'émotion, la joie de nous revoir avec les amis de «Plogoff Mémoire d'une Lutte», joie agrémentée par une mer d'huile, un ciel azur, un soleil de plomb.

Cette mer tellement calme, permet exceptionnellement au capitaine une navigation au plus près de la côte, et donna à notre guide et ami Jean Moalic, la possibilité de nous décrire en détail, ce à quoi la côte bretonne avait échappé en 1981: une défiguration de 2 km de long, proche du Cap Sizun à deux nautiques de la Pointe du Raz.

À Sein, accueil chaleureux par des Îliens et après un rapide tour du centre bourg et des monuments, nous arrivons chez une figure emblématique de l'île : Serge Coatmeur !

Serge est le dernier gardien de phare en mer de l'île, premier vétéran de la lutte des Sennois contre la pieuvre EDF.

Après nous avoir expliqué le dérèglement climatique de l'île où chaque année la mer gagne du terrain, et ce de façon exponentielle, Serge nous décrit le combat d'IDSE (Île de Sein Environnement), une société animée par un collectif résistant créée pour récupérer la gestion de l'alimentation électrique de l'île, combat contre EDF, qui dure depuis 26 ans.

En effet EDF a mis en place des groupes électrogènes nécessitant l'acheminement de 420 000 Litres de fioul par bateau, générant 1 200 Tonnes de CO₂ et une dépense de 450 000 € annuels (ce avant la guerre en Ukraine) ; groupes électrogènes polluants, cela va sans dire !

IDSE : 66 acteurs sur 120 revendiquent une énergie plus verte.

EDF et IDSE sont en procès et la procédure, est allée devant le Conseil d'État qui a donné tort à IDSE. La lutte continue, IDSE se pourvoit devant la cour administrative d'appel de Nantes.

EDF défend son projet, mais dans les faits, il ne correspond pas aux attentes des habitants : installation de quelques Leds qui ne fonctionnent pas et dépôt d'un permis de construire pour... une éolienne.

Si l'objectif 2020 était de 23% d'énergie verte pour EDF à Sein, il n'en fut rien.

Le conflit, toujours d'actualité, est soutenu par quelques résistants mais d'autres, notamment les résidents secondaires, se désintéressent du problème.

Après un sympathique café sur la terrasse de Serge Coatmeur, préparé par sa sœur, celui-ci nous raconte sa vie de gardien de phare haute en couleurs ...

Nous nous quittons et entamons un tour complet de l'île, entrecoupé d'une halte sur la plage, avec pique-nique tiré du sac.

Une fois rassasiés, Jean Moalic nous entraîne sur les traces des marins de Sein, qui en bloc, ont rejoint en 1940 le Général de Gaulle à Londres. De nombreux monuments témoignent de cette bravoure!

En fin d'après-midi : embarquement à nouveau, retour à Audierne sous un soleil toujours aussi radieux.

Ce fut une belle et lumineuse journée, empreinte d'histoire, chargée de l'émotion des retrouvailles chemineaudes, un heureux prélude à la marche du lendemain pour commémorer le 40ème anniversaire de l'abandon de la Centrale nucléaire de Plogoff.

Pierre Lafrance



PLOGOFF : CMS fête les 40 ans de la Victoire

 1981-2021: 40^e anniversaire de la victoire de la lutte Dim 29 août 2021 • PLOGOFF		
25 cheminaud-e-s ont répondu à l'appel et participent à la randonnée	Rassemblement au monument aux morts près de la Mairie. Présentation de la journée par Jean Moalic et première chanson.	Au signal tout le monde s'élance. Direction : les sites marquants des événements.
		
Une rencontre digne de CMS. Le témoignage d'une victime du nucléaire qui partage son vécu avec les participants.	La randonnée chemine dans la lande vers la bergerie. Il y a même Gégé qui a amené son menhir ...	Bergerie en fond, témoignages et chansons.
	 Pause déjeuner	 chants et danses
Site de Funteun Aod. Témoignage et chanson. Interview de Jean Moalic par FR3 Bretagne ... Vivement le journal !	Témoignages et intervention zapatiste par des représentants, les Zapatistes attendus s'étant vu interdire un titre de séjour en France.	...Pour récupérer le moral et digérer avant de poursuivre la randonnée.
		
Le lavoir, évocation des acteurs de la lutte ... Tout est raconté par Jean Moalic dans le Pigeon n° 27 ... à vos archives !	Fin de la randonnée près de l'église ... Interventions, collation avec un incroyable panel de fars bretons. Dans le Cap tout finit par une danse...	Yer'Mat ! À la santé de Plogoff Mémoire d'une Lutte et à la poursuite de notre amitié et de notre collaboration.

Musée de la Résistance Nationale, source inépuisable de réflexion pour hier, aujourd'hui et demain.



Dès l'entrée, nous nous retrouvons devant le grand escalier monumental orné de sculptures. Je ne les avais pas remarquées auparavant peut-être parce que le regard s'élève spontanément vers le sommet inondé de lumière.



Pour apporter un côté culturel et festif à nos AG, il est devenu traditionnel de proposer ce que j'appellerais un PDL (programme du lendemain). En cette AG 2021, campinoise par le fait de l'alternance, c'est la visite du Musée de la Résistance Nationale, suivi d'un bon resto qui a été retenue ; d'autant plus que cette proposition déjà faite en 2020 n'avait pas pu aboutir pour cause de pandémie Covid.

CMS au Musée de la Résistance Nationale

Nous voilà donc en ce dimanche matin du 10 octobre 2021 devant les portes de ce fameux mRn. Je dis fameux car pour ma part, je l'avais déjà visité plusieurs fois, ainsi que son prédécesseur dans le Parc Vercors. Le nouveau se situe dans un bâtiment à l'architecture audacieuse, que je connaissais comme étant celui du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique) de l'Académie de Créteil. Mon état d'esprit était donc celui du *déjà vu*, un peu blasé ...

Notre guide nous accueille, se présente et nous propose les grandes lignes de la visite qu'elle nous a préparée. La première salle n'était pas encore installée lors de mes précédentes visites. Elle nous plonge immédiatement dans le sombre contexte du début de la guerre, de l'exode, de l'occupation, de la collaboration et de l'émergence des résistances. L'immersion est totale : images tous azimuts et son multidirectionnel au réalisme saisissant !

De salle en salle la visite se poursuit, très documentée en cartes, plans, affiches, journaux et objets de toutes sortes qui concrétisent de façon matérielle et palpable cette montée en résistance, la diversité de ses formes, le courage actif des anciens, celui des jeunes des villes et des campagnes, les témoignages spontanés et innocents des enfants, les formes de clandestinités, les risques encourus, la force morale des condamnés fusillés ...

Beaucoup de ces objets proviennent de dons faits au Musée par des particuliers :

- Dessins d'enfants lors de l'exode
- Nombreuses photographies
- Lance-tracts astucieux, Ronéo, machines à écrire
- Armes et matériels de guerre
- Documents officiels, faux papiers, tracts
- Simples objets témoins de la vie d'alors, mais aussi des cartes postales et des lettres qui au-delà de l'intimité qu'elles dévoilent, montrent comme la nature humaine peut être vile ou au contraire exemplaire. Beaucoup de ces textes nous donnent des raisons de croire encore aujourd'hui en un futur meilleur et en une vraie fraternité.

Qui croyait déjà connaître fait de nouvelles découvertes.

De cette visite je retiens, qu'un lieu, consacré comme celui-ci à une grande cause mémorielle, n'aura jamais fini de nous surprendre, de nous toucher et de nous faire réfléchir.

Venu juste pour accompagner les copains, je me suis laissé prendre à des émotions pas encore ressenties lors de mes précédentes visites et suis ressorti avec l'envie de revenir pour apprécier davantage

toute la richesse des présentations en constante évolution. Notre guide de ce jour y a été aussi certainement pour beaucoup. Elle a su adapter sa visite à notre groupe et nous dévoiler en quelques dizaines de minutes des détails insolites, surprenants, émouvants, révoltants de cet épisode sombre, glorieux ou pas toujours glorieux, de l'Histoire de notre Pays.

Un Musée vivant qui donne à réfléchir au quotidien.

À l'encontre de certains qui s'improvisent historiens, cette Histoire ne s'appuie pas sur des dogmes, mais sur des archives réelles. Elles seules permettent de bien comprendre cette Résistance, d'en tirer des enseignements, et d'en garder une respectueuse mémoire.

C'est pour moi un appel à la recherche d'une paix qui se devrait planétaire et d'un humanisme en accord avec civisme et citoyenneté.

Est-ce compatible avec la nature humaine ?



Sans résistance, il n'y a pas de liberté qui tienne.

Michel Moati

SOIRS D'ÉTÉ SUR LE LARZAC

Ce mardi 12 juillet, le hameau de St Martin du Larzac, inaugure l'exposition de photos noir et blanc de Yan Morvan, Larzac 1978, qui avait été présentée l'été 2021 sur les quais des bords du Tarn à Millau. Sous l'égide de l'APAL, (*) cette année, les panneaux photographiques sont fixés sur toute la surface d'un mur de pierres d'une bergerie voûtée du hameau, et seront en place jusqu'à la fin de l'été.



Expo de Yan Morvan à Saint-Martin du Larzac

Les photos commémorent la marche à pied du Larzac à Paris en 1978, ainsi que d'autres photos de travaux agricoles des paysans. Les souvenirs ne meurent pas ! On les revit encore au regard de ces photos grand format qui rappellent cette longue marche à travers la France, du 8 novembre au 2 décembre, en plein cœur de l'hiver ! Une quarantaine de larzaciens et de millavois, dont des représentants de la mairie de Millau, honorent ce rendez-vous ! Au son du violoncelle et de l'accordéon interprété par l'orchestre « Paprika », un apéritif est partagé. L'émotion est présente pour celles et ceux qui, au regard des photos, se reconnaissent pour avoir vécu eux-mêmes cette longue aventure !... D'autres personnes sont venues de loin, dont les auteurs de photos, de livres. Nous sommes étonnés et heureux de retrouver Catherine Pierre et René Delalande, qui avaient fait le choix de prendre quelques jours de vacances sur le Larzac, qu'ils avaient découvert en 2014 à travers « le chemin de mémoire sociale » consacré à la lutte !



*Christiane et Pierre encadrant
Marizette Tarlier
Elisabeth Baillon
Alain Desjardin
lors d'une intervention
à Sainte Eulalie
en 2014*

Ce mercredi 13 juillet à Montredon, le deuxième marché d'été s'installe et fourmille de



monde venu de la région, ainsi que des touristes en vacances : familles, parents et enfants, jeunes et retraités déambulent dans le grand champ mis à disposition pour la vente des produits de pays ! Des rencontres se font par petits groupes, des liens se resserrent entre amis de longue date, fidèles à ce rendez-vous coutumier ! Nous retrouvons Catherine et René et partageons la soirée avec eux ! Beaucoup de larzaciens, aiment aussi ces rencontres de voisinages, ces liens d'amitiés ... Ce soir, à Montredon, si le passé refait surface, le présent est là devant nous ! Cela fait chaud au cœur de renouer des liens, autour d'une boisson servie à la buvette, d'une pizza cuite dans le four à pain du hameau, que nous partageons avec Catherine et René...

Ce soir, on se souvient encore ! Le « chemin de mémoire » nous a marqués, nous avons besoin d'en parler !... En 2019, nous avons retrouvé « le chemin » à Decazeville, chez nous en Aveyron ! Pierre et moi, avons envie de rejoindre « ce chemin de mémoire » pour une journée ! Sous un beau soleil d'été, nous avons aimé partager cette rencontre, enrichir nos connaissances sur la condition de vie des mineurs de Decazeville à l'époque où les mines à ciel ouvert fonctionnaient ! (2001)



Ce soir à Montredon, nous posons encore des questions sur « le chemin de mémoire », la création de l'association... Catherine parle de la guerre de 1914, de Craonne, nomme des personnes, dont Noël Genteur, parmi celles qui ont créé « le chemin ! » Noël Genteur !



Quelle coïncidence !! Sur le Larzac, nous le connaissons, nous nous souvenons de sa visite sur le plateau en décembre 2018, pour animer une conférence : « Mémoire de Craonne » et le « Chemin des Dames », à Sorbs sur le Larzac héraultais ! Avant de reprendre sa route, il nous avait rendu visite à notre domicile, pour partager un moment de l'histoire du Larzac ... Nous avons parlé de la guerre de 1914, du livre « Craonne » 100 ans de bataille inachevées (1914-2018), dont il est l'un des auteurs ! Il nous avait offert son livre, marqué des tragédies de la guerre ! Merci à Noël Genteur pour cette belle rencontre, merci à vous, Catherine et René de nous avoir permis de faire nos petits pas, sur « votre chemin de mémoire » !

(*) APAL : Association pour l'Aménagement du Larzac .

Christiane Burguière



*La fête à la Jasse à la fin du chemin
Toussaint 2014*



Dans les traces de nos chemins au Larzac



Notre séjour du 8 au 15 juillet avait pour objectif de retrouver le Larzac et les acteurs de la lutte. Il a été l'occasion de rencontrer beaucoup des intervenants de nos séjours au Larzac de 2014, 2015 .



Nous avons été reçus par Marie-Hélène Roquefeuil et Robert et Odile Gastal



Odile, Robert et leurs filles Thérèse et Isabelle

Nous nous sommes rendu au cimetière de Saint-Martin rendre hommage à Marizette Tarlier et Alain Desjardin.

Sur le mur de la Bergerie de Chantal Alvergnas et Thomas Lesay, l'expo photos relatant le départ de la montée à Paris , nous a permis de retrouver Christiane et Pierre Burguière que nous n'avions pas vus depuis Decazeville , Anne-Marie Letort, Thierry Castebou et rencontré d'autres acteurs historiques de la lutte.

C'est à Montredon que nous avons retrouvé Léon Maillé, et Christian Roqueirol . Robert Siméon qui y dédicait son livre sur les réfractaires à la guerre d'Algérie. Son association à Millau commence à travailler sur les fusillés pour l'exemple. Je l'ai informé de la marche prévue autour de Vincent Moulia à laquelle CMS était associé . Il ne connaît pas son histoire et souhaite avoir des informations . Je lui fais parvenir le livre et lui enverrai l'article du "Pigeon voyageur" (journal de CMS) concernant le séjour...



Une dernière visite à l'expo de Anne-Marie Letort avec Pierre et Christiane et nous voilà repartis.

Comme le montre l'article de Christiane, tous les amis rencontrés gardent en mémoire nos séjours sur le Larzac.

Tous se souviennent de notre venue et apprécient la démarche CMS, par rapport à l'histoire mais aussi son aspect chant et festif.



Nos chemins laissent des traces positives....Gardarem CMS.....

Catherine Pierre et René Delalande

Robert Gastal, une figure incontournable du Larzac

Pourquoi parler de Robert aujourd'hui ?



Parce qu'il fait partie des acteurs historiques de la lutte du Larzac, que son parcours antérieur est riche d'aventures fécondes et qu'il a plus que suscité ma sympathie. Et voilà que Robert a 83 ans. Il songe depuis quelques années à ce qu'il souhaiterait transmettre de son parcours, et tout particulièrement depuis quelques mois. Il a eu en effet quelques petites alertes de santé, et ses hésitations ont cédé, levées aussi par les incitations têtues et chaleureuses de ses 3 enfants, sans oublier les encouragements d'Odile, son épouse.

Vous souvenez-vous de lui au début de notre premier Chemin sur le plateau en 2014, à la Mairie de La Cavalerie ? Il s'exprimait, aux côtés de Marie-Hélène Roquefeuille sur la lutte qui avait, dans leur village, clivé ses habitants sur l'extension du camp.

Robert a surtout connu au fil du temps tous les usages successifs du camp, dont il a conservé de multiples souvenirs, anecdotes et méditations personnelles. Celles-ci, toujours teintées d'humour, révèlent à chaque tournant sa clairvoyance et son humanité.

Robert a surtout connu au fil du temps tous les usages successifs du camp, dont il a conservé de multiples souvenirs, anecdotes et méditations personnelles. Celles-ci, toujours teintées d'humour, révèlent à chaque tournant sa clairvoyance et son humanité.

Alors Robert, que nous dis-tu ?

Que tout jeune berger, d'abord près de Millau au Mas de Trauque puis sur le plateau, tu es ensuite resté fidèle à cette terre. Que ta génération a obtenu

l'eau, l'électricité et les premiers tracteurs, mais vivait en autarcie. Une ouverture pourtant, dans ta prime jeunesse, avec les « Jeunesses catholiques agricoles » (JAC), un creuset d'idéaux de fraternité solidaire qui te fera trouver tout naturel de rejoindre plus tard Lanza Del Vasto et le **Serment des 103***

Mais encore avant, c'est tout petit que tu as côtoyé **la guerre**, ses échos très proches pour toute ta famille bouleversée. Au camp du Larzac arrivent ensuite les prisonniers allemands et certains d'entre eux sont accueillis dans les fermes des environs. Tu n'es pas sans reconnaître que le camp a été à l'époque une « véritable pépinière de main-d'œuvre gratuite ». Lucide tu l'es déjà. Dans ta famille se créent pourtant avec certains prisonniers des liens sensibles et respectueux, si bien que 20 ans après l'un d'eux et tous les siens sont revenus vous voir.

Plus marquante encore pour toi, **la guerre d'Algérie**, que tu vas vivre en direct comme appelé du contingent en 58. Tu as 20 ans et tu vas passer 24 mois sous le drapeau français, avec la chance, nous confies-tu, d'avoir été incorporé dans le service Santé. Tu en as déjà rédigé quelques récits. Comme celui de ce voyage en train lors d'un retour par permission pendant tes classes : à tes côtés dans le compartiment 2 prisonniers FLN menottés par 2 gendarmes, qui les dirigeaient vers le camp d'internement... du Larzac. En Algérie tu constates très vite la misère dans laquelle vivent les populations rurales en Kabylie. Au fil des mois ta perception de cette soi-disant « pacification » s'aiguise, et ton esprit critique s'exerce avec de plus en plus d'acuité. Ce n'était pas si évident à l'époque !

Et même si en Algérie tu as dû te taire souvent, à ton retour tu t'es rattrapé !! Tu t'engages dans l'association **4 acg ****, où tu as côtoyé sur le plateau Alain Desjardins.

Il faut dire qu'habitant aux lisières du camp, tu as eu l'occasion de toucher du doigt bien des facettes de cette guerre, des tombes des harkis oubliées sous les herbes où paissaient tes brebis, jusqu'aux combattants du FLN arrêtés sous tes yeux et incarcérés sur place.

Quand le Larzac se soulève contre l'extension du camp militaire en 71, tu as déjà tout ce beau « bagage » avec toi, fait de tes récoltes toujours concrètes et vivantes, décantées petit à petit, colorées d'une touche rebelle et de ton franc-parler !



Avec Lanza Del Vasto

Un moment inaugural, le jeûne proposé par Lanza del Vasto au printemps 72. Il a été béni, nous précises-tu, par 2 évêques et 2 pasteurs, en l'église de La Cavalerie, en présence d'une foule informelle de 300 personnes venues des 4 coins de la France, et de jeunes très attentifs et respectueux.

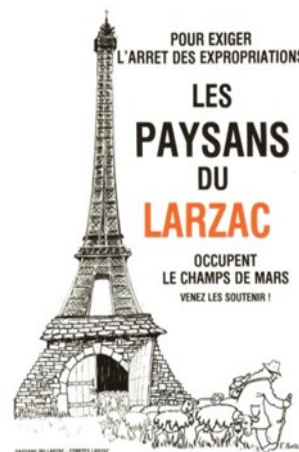
C'est dans la foulée que les paysans du Larzac prononcent le 28 Mars 1972 le **Serment des 103***

Quelques mois plus tard on t'incite à Rodez le 14 Juillet 72 à prendre la parole au nom des paysans. Tu improvises un discours « historique » que tu portais sans doute en toi depuis longtemps.

Cette inspiration qui a été la tienne crée un élan géant, dont Jean-Marie Terral écrira qu'il a été « le réel signe d'un changement d'échelle » pour la lutte débutante.* (in « Larzac, de la lutte paysanne à l'altermondialisme »).

****** Créée en 2004 par 4 agriculteurs du Tarn et de l'Aveyron qui avaient fait leur Service sous la même bannière en Algérie, elle prend sa source dans leur prise de conscience de la barbarie de cette guerre. Robert nous explique qu'ils ont mis en place un « programme de réparation envers le peuple algérien, qui consistait à verser sa pension d'ancien combattant à des projets de développement au Maghreb, en Palestine ...
Tout cela dans un esprit de réconciliation, amitié, fraternité, témoignage et transmission »

Plus tard tu es de ceux qui ont le 25 Octobre suivant emmené leurs brebis paître sous la Tour Eiffel, et tu as fait la couverture du Nouvel Obs, ce qui fut le sujet de notre première conversation à la Jasse à la fin de notre Chemin de l'automne 2014.



Aujourd'hui tu te sens aussi relié à ces jeunes nouveaux habitants du plateau, nouveaux-ruraux, dont la créativité va selon toi à contre-courant de la désertification locale, et d'une société de « toujours plus », en optant pour le respect de la nature.

Robert, d'abord militant de la jeunesse agricole, tu as été un des leaders de cette grande lutte paysanne et te voilà soucieux maintenant de la survie de notre planète ! Écologiste tu l'es devenu, avec comme seconde obsession de lutter contre la barbarie, d'où qu'elle vienne.

Ce que j'aimerais dire pour conclure, c'est qu'il y a des vies qui vous font du bien, des personnes dont la fréquentation vous ravive l'esprit, et dont l'indépendance de pensée est à tous les rendez-vous. Je trouve remarquable que Robert avance ainsi jusqu'à aujourd'hui en étant totalement à l'écoute de ce qui se passe et change dans notre monde, en inventant des réponses, en évitant le « c'était mieux avant »...

Il y aurait de quoi confectionner un petit livret, avec ses récits et ses souvenirs ... commentés à la mode Gastal, percutante, attendrissante et ... irremplaçable.

Martine Thomas-Rousset

* Au printemps 1972, Lanza Del Vasto offre un jeûne de 15 jours en soutien à la lutte débutante des paysans. À l'issue de cet « acte fondateur le 28 Mars 1972, 103 des 109 exploitants concernés par le projet d'extension du camp s'engagent à ne pas quitter leurs terres. Ce **Serment des 103** est l'acte de naissance solennel du groupe des paysans du Larzac ». Jean-Marie Terral « Larzac, de la lutte paysanne à l'altermondialisme »

La Fabrique du Fourmiguier



Une belle maison à Cordes-sur-Ciel dans le Tarn dont l'histoire mérite d'être contée

L'été 2021, j'ai passé une semaine avec toute ma tribu à Cordes-sur-Ciel (Tarn) dans une maison appelée La Fabrique, immense bâtisse de pierres sur quatre étages.

Tout commence au temps de la révolution industrielle, pendant la guerre de 1870. Albert et Marcellin Gorsse, fils d'un notable cordais, sont enrôlés dans l'armée du général Bourbaki, dont l'épouvantable retraite se termine pour eux à Saint-Gall, en Suisse. Les deux frères, qui ont l'esprit d'entreprise, ne manquent pas de remarquer les usines de broderie locales, véritables cathédrales industrielles qui leur donnent quelques idées pour stimuler l'activité économique de leur bastide jadis florissante, mais alors en déclin.



Un projet innovant: implanter la broderie mécanique dans le Tarn

Rentrés en 1872, ils mettent à profit leurs contacts suisses pour lancer un commerce des vins de Gaillac avec les Helvètes tout en mûrissant leur autre projet : la broderie mécanique. Marcellin à la finance, Albert à la technique, ils trouvent des fonds, apprennent les procédés, passent commande de métiers à broder (six mètres de long, trois tonnes ; au fil du temps, ils en achèteront vingt-six...), et lancent la construction d'une usine, qu'ils implantent au pied de la colline, dans le quartier ouvrier du Fourmiguier.

En 1881, inauguration de l'atelier «en pierre à deux étages de soubassement, deux étages carrés pour les machines et un étage en surcroît» (notice du patrimoine architectural, 2018). La maison du contre-maître est déjà construite, celle du patron domine le tout peu après.

Pour le personnel, les travailleurs qualifiés ne manquent pas à Cordes, héritière d'une longue tradition tisserande mise à mal par la concurrence avec les filatures anglaises. Des religieuses, installées à demeure par un patron très catholique, surveillent les ouvrières, logées sur place dans les étages pour certaines, et font remarquer leur absence à la messe à celles qui se sont dispensées d'office le dimanche précédent... Le concierge placé devant la porte étroite fait pour sa part office de pointeuse avant l'heure et note scrupuleusement les noms des retardataires. Mais comme les Gorsse paient bien, le double du salaire moyen en vigueur dans la région, et offrent une stabilité d'emploi, on se précipite pour travailler chez eux. Les mains féminines sont précieuses pour nouer les fils cassés, charger les bobines, enfiler les aiguilles, tandis que les hommes maîtrisent le pantographe, qui permet d'exécuter en place le motif dessiné sur un carton (répartition des tâches peu favorable aux femmes mais tellement habituelle ...)

Démarrage d'une prospérité nouvelle à Cordes

À la fabrique, on manque de place, on ne parvient plus à satisfaire toutes les commandes. Qu'à cela ne tienne! Le patron va chez le banquier, le convainc de prêter à son meilleur ouvrier les fonds pour l'achat d'un métier, se porte garant. L'homme s'endette, case comme il peut l'énorme machine dans sa maison médiévale, met toute sa famille au travail, et ça marche. Ça donne des idées à d'autres, et bientôt Cordes retentit des cliquetis de dizaines de métiers, jusqu'à trois cent seize, pour environ deux mille habitants dans les années 1890. La Belle Époque raffole des broderies de Cordes, presque aussi jolies que la broderie main, et beaucoup moins chères. La fabrique-mère répartit les commandes, reste la productrice principale, bureau central et maison de finition, tandis qu'Albert Gorsse se lance dans la politique, et devient, en s'opposant notamment à Jaurès, *«le porte-drapeau sans peur et sans reproche du parti conservateur de tout le pays cordais»*, dicit sa nécrologie dans *La Croix du Tarn*, en juillet 1898.

La Grande guerre rebat les cartes.

Les hommes partent, les carnets de commandes se vident. Mais, les femmes ne manquent pas de ressort. Elles se mettent à broder des insignes pour l'armée, et même des cartes postales qui rencontrent un vif succès jusqu'au Royaume-Uni et sauvent l'économie locale, pour un temps seulement.

Car la mode a changé. Les Années folles délaissent les fanfreluches. De plus, la concurrence n'a pas perdu son temps pendant le conflit. Les Suisses, non contents d'avoir reconquis le marché du fait de leur neutralité, ont mis au point des perfectionnements techniques dont profitent les usines du nord de la France, qui se reconstruisent grâce aux dommages de guerre et en profitent pour adopter les procédés les plus performants.

Peu à peu le silence retombe sur la colline

Cordes et ses métiers vieillissants ne suivent plus, les machines sont envoyées à la fonderie les unes après les autres, alors que les familles, qui n'ont pas fini de rembourser leurs prêts, affrontent le chômage et la misère. Le patron, lui, est passé à autre chose... La jeunesse s'exile à la ville, on finit par ne plus vouloir entendre parler de broderie, on préfère tout oublier, jusqu'à aujourd'hui encore. Seul témoin de la période faste, l'architecture modifiée de nombre de vieilles bâtisses.

La maison Lacoste, très fidèle, continuera cependant à faire broder ses célèbres crocodiles à Cordes jusqu'au départ en retraite du dernier brodeur, au grand dam du directeur financier qui voudrait bien délocaliser.



La Fabrique du Fourmiguier a cessé son activité industrielle en 1930. L'actuel propriétaire en a fait un gîte dont une partie est consacrée à un musée de la broderie, avec pour fleuron un métier en état de marche, dont il ne manque pas d'expliquer

le fonctionnement à qui s'y intéresse. Peut-être un jour parviendra-t-il à remonter un deuxième métier, qu'il a retrouvé enterré, démonté, mais si bien graissé par une main aussi soigneuse qu'inconnue...

Chantal Péroche

1870 – GRAVELOTTE & LA GUERRE IMPÉRIALE

Pour beaucoup d'entre nous, à CMS, 1870 évoque essentiellement deux événements qui sont la **Bataille de Champigny**, puis la **Commune** ...

Pourtant, ces événements sont le fruit d'une histoire que nous appréhendons peu et que nous avons pu redécouvrir lors d'un séjour à Metz, dans le but premier d'y visiter le musée Pompidou.

Dès l'arrivée à Metz on ne peut que le constater, la gare de Metz présentée comme une des plus belles gares françaises est en fait une gare allemande ...



En cherchant quelles visites programmer lors de ce séjour, nous avons découvert l'existence d'un musée non loin de Metz :

Le Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion - à Gravelotte-

Ce musée est accessible en bus depuis Metz

Information & Réservation

MUSÉE DE LA GUERRE DE 1870 ET DE L'ANNEXION
11 rue de Metz
57130 GRAVELOTTE
03 87 33 69 40
<http://www.mosellepassion.fr>



Le dépliant annonce :

Ce musée de la guerre et de l'annexion traite des questions de la guerre franco prussienne et de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle. Il traite avec objectivité ce conflit souvent oublié de l'histoire contemporaine.

Il permet une plongée dans la fin du XIX^e, traite de la chute de Napoléon III et de la création de l'empire allemand autour de Guillaume 1^{er}.

Il revient sur l'annexion et le changement de frontières que la défaite française a entraînées et de ses conséquences sur l'administration, l'industrie, la scolarité et l'éducation, l'architecture... jusqu'en 1918.

Le parcours permanent du musée évoque :

- les causes de la guerre de 1870
- la guerre de 1870, plus particulièrement autour de Metz
- les conséquences immédiates : le traité de Francfort, l'Annexion
- l'histoire du Reichsland d'Alsace-Lorraine (en mettant surtout l'accent sur la Moselle)
- les commémorations et la mémoire de la guerre, le panorama de Rezonville
- le retour à la France des territoires annexés.

Carte des batailles de la guerre de 1870



À proximité des monuments et champs de bataille d'août 1870, face au mémorial allemand, le musée est un élément essentiel de compréhension de cette période. La bataille de Gravelotte, "ça tombe comme à Gravelotte" connue aussi comme la bataille de Saint-Privat, une localité proche, s'est déroulée le 18 août 1870 lors de la guerre franco-prussienne, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Metz où les troupes françaises se replieront. Après le traité de Francfort et l'annexion de la Moselle à l'Allemagne, l'empereur Guillaume I^{er} visite ce champ de bataille, qu'il nomme « le tombeau de ma garde », et fait ériger de nombreux monuments commémoratifs sur les lieux mêmes de la bataille.

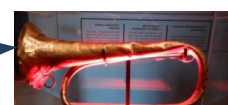


Peut-être connaissons-nous à CMS des historien-ne-s spécialistes de cette période, il y aurait certainement les ingrédients pour construire un chemin afin de redécouvrir cette période lourde de conséquences.

Des randonnées permettent de parcourir le champ de bataille et d'en découvrir les monuments...

Une idée de chemin pour découvrir l'histoire qui prépare la première guerre mondiale ?

Nous sonnons l'appel quant à la réflexion et la faisabilité de ce chemin...



Catherine Pierre et René Delalande



La trompette de Gravelotte

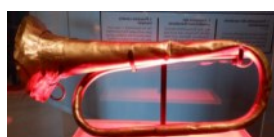
Ferdinand Freiligrath (1810-1876)

Ils ont craché la mort et le funeste destin :
Nous ne l'avons pas souffert.
Deux batteries, deux troupes de fantassins,
Nous les avons brisés sous nos fers.

Les sabres tirés, toutes brides lâchées,
Lances plongées et drapeaux au vent,
Nous les avons décimés-
Nous cuirassés et Ulhans

Mais quelle sanglante et mortelle chevauchée ;
Ils reculèrent certes sous nos coups,
Mais des deux régiments qui combattaient
parmi nous,
Un homme sur deux est tombé.

La poitrine trouée, le front éclaté,
Pâles dans l'herbe, ils gisaient maintenant
Dans leur force, leur jeunesse emportés-
Alors trompette sonne le rassemblement !



Il prit la trompette, l'emboucha et souffla ;
Et là - celle qui vaillante et tonnante autrefois,
Nous avait menés gaillards au combat,
La trompette n'avait plus de voix !
Seul un gémissement sourd, un cri déchiré
S'échappa de la bouche en métal
Une balle tirée et l'airain fut percé
C'est pour les morts que la plaie râle !

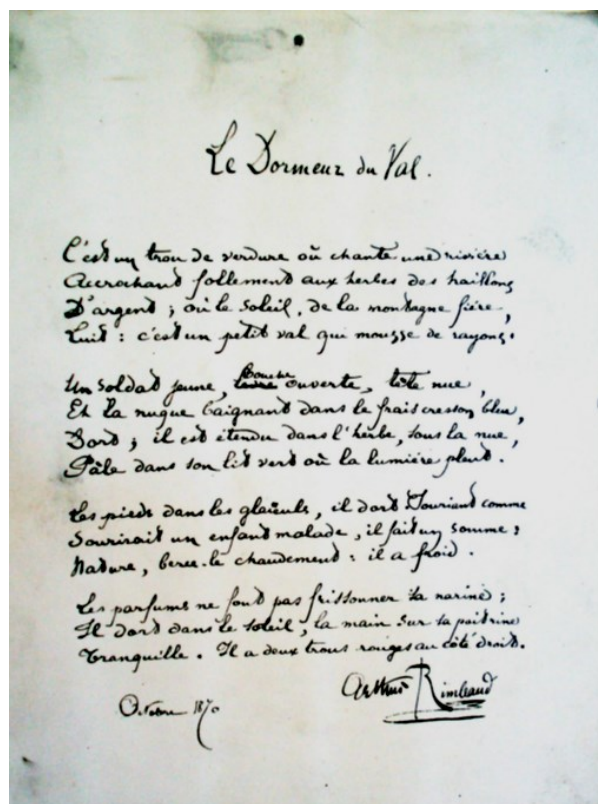
Pour les braves, les fidèles, pour la garde du
Rhin,

Pour les frères aujourd'hui tombés,
Pour eux tous, nous glaçant la moelle soudain,
La trompette élevait sa plainte brisée.
Et alors vint la nuit, nous chevauchâmes loin
d'ici

Et nous pleurons les morts, les morts !
Les chevaux s'ébrouaient et ruisselaient la
pluie

Et nous pleurons les morts, les morts !

Traduction de Valentine Meunier et Martine Sgard



« D'abord il faut déchirer les hommes »

Un texte de

Paulo Faria

Traduction de Ange-Marie Firminhac-Dupouy
et Yvon Dupouy

Il est très facile de démarrer une guerre. Il est difficile d'y mettre fin. S'il y a une chose que la Première Guerre Mondiale nous a apprise, c'est celle-ci. Le 16 avril dernier, 450 personnes ont marché à Craonne, dans l'Aisne, en France, pour la paix. Sur le Chemin des Dames, là où, en 1917, il y a 105 ans, ce jour-là, les Français lancèrent une offensive désastreuse, mal préparée, essayant de mettre un terme à une guerre sans fin qui durait depuis 1914.

La faute d'une guerre revient toujours à celui qui la déclenche.

Elle vient de ceux qui, tenant entre leurs mains les rênes du pouvoir, croient que la guerre est le meilleur moyen de régler un différend, quel qu'il soit. Quand la première bombe tombe, quand la première victime meurt ou est blessée, cela n'a plus de sens de parler du contexte qui a conduit à la guerre. Il y a toujours un contexte qui mène à une guerre, que ce soit la Grande Guerre ou la guerre en Ukraine. Et puis il y a quelqu'un qui, dans ce contexte, prend la décision de faire la guerre. Cette personne est responsable des morts et des blessés. Cette personne est un criminel.



Si en 2003 nous avons qualifié Bush, Blair, Aznar et Barroso de criminels, comment ne pas qualifier Poutine de criminel ?

Noël Genteur a été, dès le début, l'âme de la "Marche sans casques et sans armes" du 16 avril 2022



Pendant deux ans, la pandémie de Covid-19 a empêché la marche d'avoir lieu.

Cette année, quand enfin il y avait des conditions pour la reprendre, pour la quatorzième fois, l'ironie du sort a voulu que Noël soit infecté par le coronavirus il y a quelques semaines. Extrêmement fragilisé, bien que testé négatif, il n'a pas pu marcher.

Mais à 5h30 du matin, alors que les participants se rassemblaient devant la mairie de Craonne, dans la nuit éclairée par la pleine lune, pour lancer la marche, Noël, à grand effort, s'est adressé aux personnes présentes. Et il a dit que la marche de cette année était particulièrement importante. « Le monstre de la guerre s'est réveillé à nouveau en Europe », a-t-il déclaré. « Le monstre s'est incarné. Il ne vient pas de nulle part. C'est en nous. Ils nous avaient dit que la guerre en Europe était finie. C'était, après tout, un mensonge. »

Noël Genteur m'a offert un livre sur la Grande Guerre. Les **souvenirs d'un chirurgien français, Prosper Viguié**, qui a opéré les blessés du conflit dans les hôpitaux de campagne, à quelques kilomètres seulement des lignes de front. Viguié raconte ce qu'il a fait et vu, et le fait avec une sécheresse scientifique glaçante. La guerre, ce sont des corps déchirés, détruits. La guerre est une souffrance insupportable. Je l'ouvre au hasard et je lis : « 28 mai 1917, Chemin des Dames. C'est d'abord un blessé porteur d'une vaste plaie lombaire, laquelle, débridée, laisse apercevoir un fracas complet de la colonne vertébrale au niveau des 2^e et 3^e lombaires. Je ne pousse pas plus loin mes investigations. *Shock* traité comme habituellement. Le malade meurt dans la nuit. »



La marche commence à six heures moins le quart le matin, car c'est à cette heure-là que, le 16 avril 1917, les soldats français partirent pour le carnage. Elle se termine, quelques heures plus tard, sur les hauteurs du plateau de Californie, où Noël Genteur attend les participants et nous dit qu'en ce moment très sombre de l'histoire européenne, « l'important est que nous vivions le mot "fraternité" ».

Quand nous sommes redescendus au village de Craonne, je suis parti avec Noël. Comme à son habitude, il me montre des éclats d'obus incrustés dans la terre du chemin, entre deux champs. Là, une tête d'obus entière. Et puis un autre, qui s'est brisé dans l'explosion. Et ici, un gros éclat qui ressemble à une lame rouillée.

Deux tonnes d'obus par mètre carré sont tombées sur le Chemin des Dames. En 2021, 45 tonnes d'obus non explosés ont été ramassées.

La guerre a une certaine date pour commencer, mais elle laisse des marques sur les corps et dans la terre pendant longtemps, très longtemps.

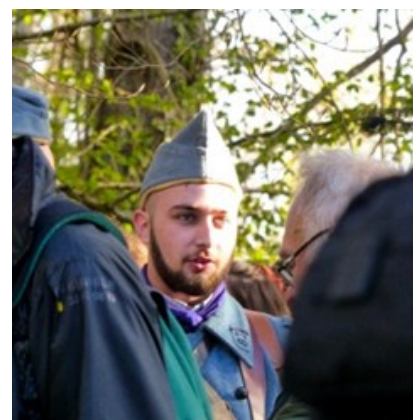
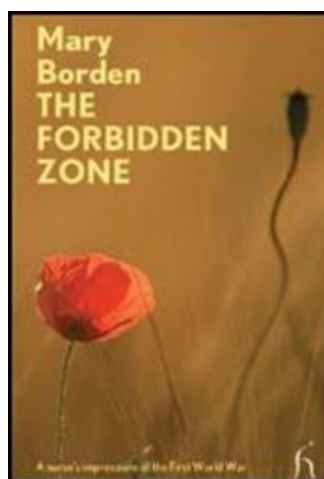
Poutine le savez-vous ? Ou faites-vous semblant de ne pas savoir ? Ou alors savez-vous, mais pensez-vous qu'il y a des choses plus importantes ?

Prosper Viguiet, encore :

« Le 9 mars 1916. Un sous-lieutenant du 86^e RI a eu son maxillaire supérieur gauche effondré par un éclat d'obus. Le sinus maxillaire était largement accru et une hémorragie abondante avait nécessité au poste de secours un tamponnement serré de la cavité sinusale. Il a été possible, après une incision appropriée, de cureter cette cavité, d'enlever tous les fragments osseux libres et le projectile ayant la grosseur d'une noisette. L'hémorragie a cédé assez facilement et il n'y a pas eu d'élévation de température pendant les quatre jours où le blessé a été conservé à l'ambulance avant d'être envoyé sur un centre de prothèse de la face. »

En lisant ceci, je me suis souvenu de **Mary Borden**, une écrivaine américaine qui a travaillé comme infirmière tout au long de la Grande Guerre dans un hôpital de campagne, qu'elle avait créé et équipé avec ses propres deniers.

En 1929, elle publie un livre de nouvelles, **The Forbidden Zone**, basé sur ses expériences de la guerre.



Le conte Conspiracy est sublime et commence ainsi :

« Tout est soigneusement planifié. Tout est prévu. Le plan est celui-ci : d'abord on déchire les hommes, puis les hommes doivent être réparés.

Tout comme nous envoyons le linge au pressing et le raccommode quand nous le récupérons, nous envoyons les hommes aux tranchées et les raccommode lorsqu'ils nous reviennent.

Nous envoyons les chaussettes et les chemises à la lessive encore et encore, et nous réparons les déchirures et coupons les bords lâches du tissu encore et encore, autant de fois que les chaussettes et les chemises peuvent supporter ces réparations.

Et puis on les jette. Et nous envoyons encore et encore des hommes à la guerre, tant qu'ils sont capables de la supporter ; jusqu'à ce qu'ils meurent, puis nous les jetons dans une fosse creusée dans la terre. »

Peut-être que Poutine devrait lire Mary Borden. Y aura-t-il une traduction russe ?



Dans l'église de Craonne, dans une exposition sur les services de santé pendant la Grande Guerre, un panneau illustré rapporte que les 10 millions de morts de ce conflit se traduisent par ces chiffres stupéfiants :

6 400 morts par jour, 240 morts par heure, quatre morts par minute.

Avant d'arriver à Craonne, j'ai visité le village de Vrine-Meuse, sur la rive droite de la Meuse, dans les Ardennes, où se sont déroulés les derniers combats de la Grande Guerre.

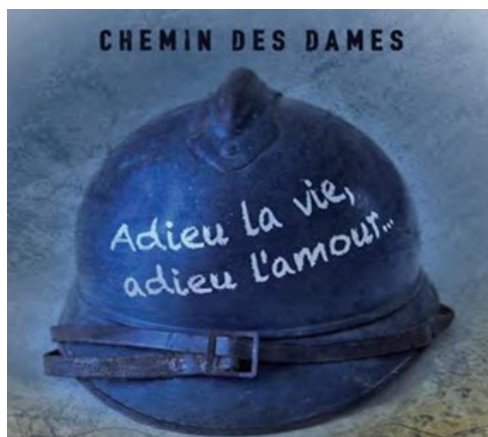
Dans le cimetière du village, à côté de l'église, reposent 18 hommes, tous morts, si on se fie aux dates inscrites sur les croix, le 10 novembre 1918, veille de l'armistice.



Parmi eux, se trouvait le dernier mort français de la Première Guerre Mondiale, Augustin Trébuchon, un humble berger de 40 ans, qui combattait depuis 1914 et avait déjà été blessé deux fois.

En fait, plusieurs sources fiables attestent que Trébuchon et plusieurs autres hommes, qui y sont enterrés, sont morts le 11 novembre, peu avant 11 heures, quand l'armistice est entré en vigueur. Le régiment auquel ils appartenaient reçut l'ordre de traverser la Meuse et d'attaquer l'ennemi, afin de faire pression sur les Allemands lors des négociations. (Lire *Marche de la Vérité*, Pigeon Voyageur n° 26 et 28, p. 23-24).

Si les morts de guerre sont toujours inutiles, la mort d'Augustin Trébuchon et de ses camarades fut encore plus inutile que les autres. Honteusement, la hiérarchie militaire française avança la date de la mort d'Augustin Trébuchon au 10. Officiellement, aucun Français n'est mort le dernier jour de la Grande Guerre.



Quand mourra la dernière victime de l'invasion de l'Ukraine ?

Alors que je marchais, avec les 450 autres personnes, vers le plateau de Californie, j'ai pensé à cette nouvelle tragédie européenne. L'aversion pour la pyrotechnie moelleuse des réseaux sociaux et pour les lieux communs que tant de gens débitent ne peuvent pas nous faire perdre de vue l'essentiel.

Ce n'est pas parce qu'il y a des démagogues, des imbéciles et des opportunistes qui s'indignent contre Poutine que cela doit nous empêcher d'être également indignés.

Ce n'est pas parce que nous n'étions pas assez en colère dans le passé que nous devrions être moins en colère maintenant.

Ce n'est pas parce que nous n'avons pas été suffisamment solidaires dans le passé, que nous devons être moins solidaires maintenant.

Il ne faut pas passer son temps à mesurer l'indignation et la solidarité. Et nous devrions regarder le contexte, oui. Mais plus tard.

Maintenant, tout ce que nous pouvons faire, c'est exiger que Poutine arrête la guerre qu'il a déclenchée.

L'image la plus forte que j'ai rapportée au Portugal, faite d'espoir et de fraternité, c'est Noël Genteur, debout dans un de ses champs de fourrage, les bras ouverts, nous expliquant les subtilités du maniement d'un tracteur dans une prairie aux limites anguleuses.

Souriant, par instants inconscient de la guerre, inconscient du Covid, plein d'enthousiasme.

Dans un champ verdoyant qui, il y a 105 ans, faisait partie d'un paysage lunaire, fait de cratères d'obus, de boue, de cadavres. À cause d'une guerre dont personne ne sait avec certitude pourquoi elle a commencé et qui dure jusqu'à aujourd'hui. Il est très facile de déclencher une guerre, il est difficile d'y mettre fin.

Paulo Faria



Né à Lisbonne en 1967, **Paulo Faria** s'oriente vers la biologie sans trop savoir comment ni pourquoi... Pourtant, il commence très jeune à faire des traductions littéraires de grandes écrivaines et écrivains et reçoit en 2015 le Grand Prix de la traduction attribué par l'association portugaise des traducteurs. Il publie de temps à autre des textes dans le journal "Público". Pour son deuxième roman "Gente acenando para alguém que foge" il reçoit le Prix des auteurs 2021.

Paulofaria.org

Objectif Meuse

Dans les pas des Poilus 14-18

Du 17 au 24 avril 2022



J'ai « fait » la Marche de la Vérité 2 entre Ménil-Lépinois et Vrigne-Meuse, une contrée totalement à l'abri du tourisme de masse. Qu'est ce qui a bien pu me pousser à crapahuter dans le département des Ardennes au milieu d'étendues de blé et de colza, sur les pas plus que centaines d'un régiment fantôme engagé dans un combat inutile rayé de l'histoire officielle ?

À vrai dire je n'en sais fichtre rien.

Peut-être parce que j'aime la randonnée, tout simplement. Peut-être, aussi, parce que j'aime suivre un itinéraire qui fait sens. Le chemin de Compostelle par exemple en ce qu'il a d'historique. L'Histoire, voilà peut-être l'explication. Et l'histoire des parcours individuels ou collectifs qui se mêlent à la grande Histoire.

Ne suis-je pas allé à Verdun en juin 2016 devant le fort de Souville déposer une pancarte et des fleurs à la mémoire de mon grand-père tombé là 100 ans plus tôt, jour pour jour. Dans les alentours, quelqu'un avait fait de même pour son aïeul.

Entretenir la mémoire, ne pas oublier ! Faire revivre l'histoire autant que faire se peut dans le plaisir de la marche, s'imprégner des lieux, des paysages dans lesquels des hommes et des femmes l'ont écrite, souvent de manière tragique.

Voilà pourquoi je crapahute avec « Chemins de mémoire sociale » : à Craonne sur le plateau en juin 2016 ou ce printemps sur l'itinéraire suivi par le 415^e régiment d'infanterie de Charles De Menditte. Mais aussi dans l'Aveyron à Decazeville et Farrebique et s'il n'y a pas eu là de combat au sens militaire du mot, il y en eut cependant pour faire vivre le pays ou continuer à y vivre.

J'ai donc marché entre Ménil-Lépinois et Vrigne-Meuse avec quelques mordue.s d'histoire et de randos.

Que vous en dire ? Quelques impressions et images, peut-être.

C'est Didier, notre organisateur, tel De Menditte à la tête de ses troupes, qui tient en main le parcours du 415^e et le suit scrupuleusement, autant que les cartes d'état-major le permettent. À défaut de levée des couleurs ou de prière collective du matin, lecture est faite, avant le départ, des pages du livre d'Alain Fauveau¹ relatives à l'étape qui nous attend et que nous allons faire dans des conditions moins périlleuses et plus confortables que nos valeureux, ou plutôt malheureux, prédécesseurs Poilus.



C'est notre historien Philippe qui, à l'heure des paperboards, diaporamas et autres powerpoints nous décrit en pleine campagne le mouvement des troupes lors des dernières offensives de 1918 en le traçant

sur la terre du chemin avec son bâton, méthode quasi pré-historique, aux figures plus éphémères que Lascaux et Chauvet, mais néanmoins très claires.

Ce même mouvement qu'il nous décrit le soir, lors de la conférence dans le village d'étape, balayant de son bras dans un mouvement d'essuie-glace la carte affichée des combats de la Grande Guerre pour bien faire comprendre la situation « pivot » dans laquelle nous nous trouvions ici il y a 104 ans, entre un front devenu mobile et un front bloqué, cela à côté de la table où trône une paire de gros croquenots, support des deux livres-culte d'Alain Fauveau ²...



Ce sont les communes qui nous hébergent dans les gymnases ou salles des fêtes, et qui se sont mises en quatre pour nous accueillir... apéros, boissons fraîches, petits gâteaux. Les habitants ont été invités à la conférence (par affiche SVP...); une bonne vingtaine est présente et participe aux échanges, souvent des conseillers municipaux et des membres de leur famille ou des amis mais pas uniquement. L'ambiance est conviviale, et puis on chante et on fait chanter : « la chanson de Craonne », comme il se doit, « gloire au 17^e » et autres rengaines historiques, même des trucs étranges comme le « Sire de Fisch Ton Khan » ou la « Makhnovtchina ».

Ce sont les souvenirs enfouis qui refont surface chez nos invités. Le grand-père disait que ... La grande tante avait vu ... Le passé lointain du pays ressurgit.

On amène les collections dépoussiérées de l'« Illustration » du dernier trimestre 1918. Et le cas échéant on fait un bout de chemin avec nous le lendemain.



C'est la Meuse, paisible rivière, où finit notre périple, que les soldats du 415^e réussirent à traverser en un dernier exploit guerrier inutile. On imagine mal ici ce qu'a pu être la fureur des combats. Les nombreux cimetières aux innombrables croix alignées que nous avons visités ou croisés sur notre parcours en témoignent pourtant de manière indubitable.

La rando terminée, nous sommes plusieurs à prolonger d'une journée cette belle marche mémorielle par la visite de Sedan et des lieux de la bataille³ de 1870 sous la sympathique conduite de Jacques Lambert des « Terres Ardennaises », le titre d'un journal entrevu nous rappelle qu'à des milliers de km de là l'Histoire, dont on croyait avoir tiré définitivement les leçons, fait marche arrière.

Raymond Pezzatti

¹ « Mourir le 11 novembre 1918 : c'est mourir deux fois »

² Le titre précité et « le vagabond de la Grande Guerre »

³ Notamment la visite décoiffante de la « maison de la dernière cartouche » à Bazeilles sous l'œil vigilant de son très sourcilieux gardien.

Rêve

Mon fusil s'était fait pierre-comme le tien mon frère,
Nous ne visions plus l'un l'autre,
Les fleurs poussent sur fût et canon,
Des fleurs rouges.
(Ah ! faut-il qu'elles rappellent encore le meurtre !)
Les tranchées qui engloutissaient notre angoisse
Se lèvent. Se font douces et se font plaine.
Nous voyons le jour-Terre-Nous.
Nous éprouvons : Humain.
Nous embrassons.
Ah !
Rêve !

Lorette

Un jour de temps sombrer dans le silence !
Un jour de temps fraîchir la tête dans les fleurs
Et laisser reposer les mains
Et rêver : ce rêve au noir velours, rêve chantant :
Un jour de temps ne point tuer.

Deux poèmes de **l'officier suppléant Reisiger**, parus en 1916 dans la revue *Aktion* (pages 252-253) de *l'Ordre du jour* d'Edlef **Köppen**, paru pour la première fois en 1930 chez Horen-Verlg à Berlin.



De Nassiet aux « barbelés du ruisseau »

Sur les traces de Vincent Moulia vers l'Espagne

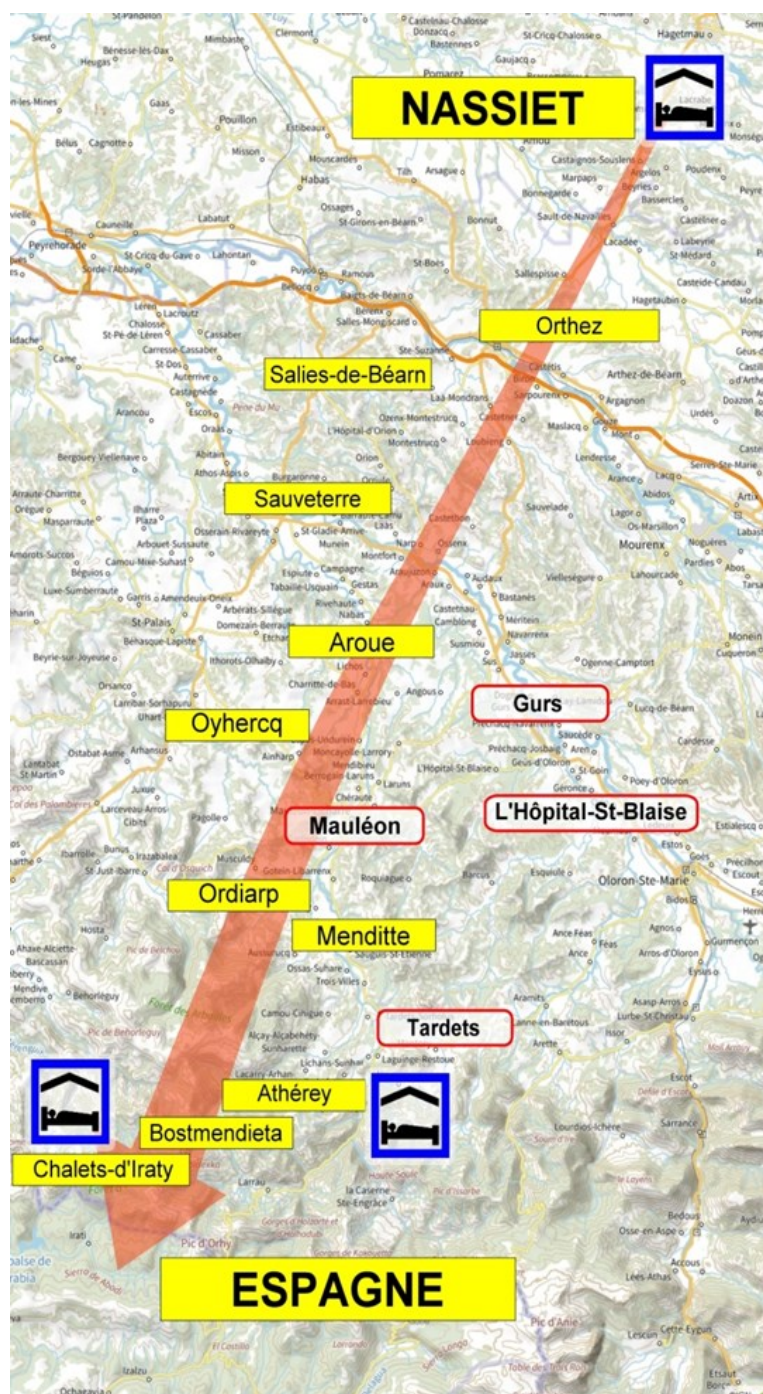
Le chemin de mémoire parti de Nassiet, le village landais de Vincent Moulia, jusqu'à la frontière espagnole pourrait faire douter ceux qui pensent qu'on ne reviendra plus jamais au « monde d'avant ». C'est qu'à l'été 2022 il n'y a pas d'état d'urgence, pas d'hébergement réquisitionné, pas de passe sanitaire. Cela faisait un moment qu'on attendait un chemin qui se réalise comme prévu. Souhaitons qu'il soit le précurseur de la pleine reprise durable de nos activités associatives.

Du 18 au 26 juillet, nous partons « revivre avec nos pieds » l'itinéraire de la fuite vers l'Espagne de Vincent Moulia, ce poilu condamné à mort en juin 1917, le seul qui réussit à échapper à l'exécution. Installé discrètement dans son village natal de Chalosse (sud du département des Landes) qu'il avait rejoint après l'évasion de la ferme de Maizy, il est contraint de repartir au printemps 1918, quand dénoncé, il risque d'être repris par les gendarmes. C'est son chemin que nous suivons, depuis son village de Nassiet le mardi 19 pour atteindre une semaine plus tard la frontière libératrice, symbolisée pour nous par « les barbelés du ruisseau ». Vous comprendrez bientôt le sens de l'expression empruntée à Didier Cochet.

L'itinéraire qui s'est affiné après le repérage intégral de la trace suit de près celui reconstitué selon le témoignage que Vincent a lui-même livré. Partie de Nassiet tout droit vers le sud, notre petite vingtaine de marcheurs continue par Salies-de-Béarn puis Sauveterre.

Nous évitons Mauléon par l'ouest avant de rejoindre, à Menditte, la vallée du Saison que nous suivons via Tardets où nous passons la journée, jusqu'à Athérey au pied de la montagne, notre camp de base pour trois jours, avant de rejoindre les Châlets-d'Iraty, lieu de gîte les deux nuits suivantes. De là nous traversons la frontière et faisons quelques kilomètres en Espagne.

Pour le retour vers Nassiet nous quittons la trace de Vincent pour découvrir, plus à l'est, dans la vallée du gave d'Oloron, l'Hôpital-Saint-Blaise et le camp de Gurs.



Plutôt qu'un journal de bord que je n'ai pas tenu, et m'affranchissant de la chronologie, je souhaite rendre compte de ce chemin par quelques aspects qui le rendent singulier, à la manière que nous apprécions chez ceux qui ont vécu une histoire — voire l'Histoire — de la raconter par les fragments qu'elle a inscrits dans leurs souvenirs, sans prétendre à l'exhaustivité.

Une coorganisation fructueuse.

Le chemin s'inscrit dans la convergence de plusieurs démarches qui ont en commun Vincent et sa destinée exceptionnelle. Leur rencontre a eu lieu à Craonne, évidemment serait-on tenté de préciser. C'est dans cette capitale du pacifisme marquée à jamais par la boucherie de 1917 que naquit l'idée de marcher sur la trace de Vincent Moulia.

Pour CMS (Chemins de mémoire sociale) l'intérêt pour les fusillés pour l'exemple et l'histoire singulière de celui qui échappa au peloton date des premiers chemins « dans les pas des mutins ».

Pour la commune de Nassiet, depuis la médiatisation de son histoire, l'entretien de la mémoire de l'enfant du pays est un souci constant concrétisé par un ensemble de réalisations (expositions, journée de conférences, chemin et école à son nom, borne commémorative) pendant le mandat de Patrick Campet. L'ancien maire qui prend part à la totalité du chemin a largement contribué à la préparation et notamment aux repérages des randonnées (lire page 32).

Le soutien de la municipalité se poursuit avec Karine Lapos qui s'est impliquée avec d'autres conseillers municipaux pour nous offrir le meilleur accueil, mettant à notre disposition la salle polyvalente de la commune pendant toute la durée du chemin et organisant les repas des trois soirées où nous étions à Nassiet et auxquels les habitants informés étaient invités tant aux échanges qu'aux dîners. La maire et les marcheurs de Nassiet hébergeant chacun un ou deux marcheurs venus de loin pour les trois nuits sur place. Qu'ils soient tout particulièrement remerciés pour cet accueil amical. Une solution idéale qu'on aimerait pouvoir retrouver, mais il faut des marcheurs locaux en proportion suffisante et généreux et solidaires comme des Nassietoises.



▲ 18 juillet dans la salle polyvalente, les Nassietoises ont rejoint les marcheurs pour la soirée de lancement du chemin. Pour entrer dans le sujet, on projette Fugitif pour l'exemple, le documentaire de 2014 sur Vincent Moulia réalisé par Chantal Quaglio et Patrick Colin.

La salle polyvalente est le point de rendez-vous d'arrivée. Les deux expos accrochées et l'imposante collection de livres et de DVD qui nous y attendent révèlent l'énorme travail de préparation mais aussi de recherches et d'initiatives prises en particulier par Ange-Marie et Yvon Dupouy. Nassietoises et adhérents à CMS, ils sont les premiers acteurs du rapprochement de tous les partenaires et — même s'ils se défendent brièvement — ils sont les organisateurs des rencontres, réunions et repérages qui furent nécessaires pour nourrir le projet. Leur enracinement de longue date favorise l'accès aux documents et aux personnes sollicitées pour leur aide ou leurs témoignages.

L'association La Cagna coorganise le chemin qui bénéficie de tout ce que Noël Genteur a apporté lors des précédentes actions avec Nassiet. Noël qui a activement participé à la préparation pour 2022 tient à se joindre aux marcheurs dans la mesure de sa disponibilité.

Toute « l'animation culturelle » du programme repose sur **Ikerzaleak, association basque coorganisatrice**. Robert Élissondo et Marie-Jo Mujica, spécialistes de l'histoire de leur territoire, apportent un regard d'historiens sur l'épopée de Vincent. Ils élargissent le prisme... mais je vous en reparlerai plus loin.

Outre Ange-Marie et Yvon, avec Philippe Olivera, Didier Cochet et Chris Boissin qui ont participé à la préparation, **CMS** contribue par son expérience de l'organisation des chemins de mémoire, assure le secrétariat et les finances et apporte ses outils.

Un carnet de chants comme on aime bien, des documents et autres cartes, une liste électronique de discussion, et sa sono mobile. Enfin elle gardera la mémoire avec ce numéro du Pigeon voyageur et la rubrique web du chemin qui ne demande qu'à s'étoffer. A vos claviers !

▲ <http://cmsasso.fr/moulia>

Vous ne verrez pas la photo de groupe.

Conséquence de la coorganisation et du soutien de la mairie, la participation au groupe était ouverte aux adhérents des associations partenaires et aux Nassietois. Un bon tiers des marcheurs sont des Landais, presque tous de Nassiet. Les autres viennent de Craonne, Lyon, Marseille, Bretagne, Aveyron, Île-de-France et Haute-Vienne. Ensemble, malgré six défections justifiées, ils forment le noyau permanent des seize participants engagés pour l'intégralité du séjour. Les participations partielles voire ponctuelles, également moins nombreuses qu'annoncées, renforcent l'effectif qui ne nécessita jamais plus de dix-neuf couchages. Ça dégage une marge de confort appréciée puisqu'on avait prévu pour au moins vingt-cinq.

Pas de membre d'Ikerzaleak parmi les marcheurs mais en territoire souletin plusieurs assistent aux visites et conférences en particulier lors de la journée à Tardets.

Quant à La Cagna — nous sommes bien loin du Chemin-des-Dames — Noël Genteur tout seul marche parmi nous trois jours qu'il marque de sa présence chaleureuse et érudite.

Pas facile de faire **LA** photo de groupe quand il est à géométrie variable... et surtout quand personne ne pense à nous faire prendre la pose. À chacun de reconstituer la sienne à partir des photos partagées. Encore des fragments à rassembler.



▲ 19 juillet à Nassiet, treize marcheurs font à peu près face à l'objectif, écoutant Jeannine Maulia nous décrire les lieux où vécut Vincent.



▲ 22 juillet lors de la visite de Tardets le groupe étoffé par les locaux est attentif aux commentaires et nous sommes autant de l'autre côté de la rue.

Y a plus de saisons ma bonne dame !

La tendance météo quant à elle n'est pas de retourner vers le monde d'avant. À l'arrivée à Nassiet, la température atteint 41°C. Nous craignons le pire pour la suite. Heureusement le mercure redescend brutalement dès le lendemain et la chaleur ne nous embête plus avant la dernière journée pendant laquelle, en terrain dégagé, nous marchons sous le soleil. Le brouillard s'invite même pour l'étape entre Athérey et Iraty qui promettait de nous offrir les plus beaux paysages. Consolation, la fraîcheur fait passer sans souci les vingt kilomètres et 1 300 m de dénivelé de cette liaison la plus redoutée dans laquelle on ne pouvait s'engager que jusqu'au bout et en portant son ravitaillement.



▲ 23 juillet au col de Bostmendieta, l'épais brouillard nous prive du paysage espéré.

Des rencontres et des émotions.

Il faudrait autant d'articles entiers pour dire chacun des moments forts du chemin, comme quand à Orthez devant la tombe où sont inhumés Vincent et Berthe, nous partageons la cérémonie avec leur fille Marie-Thérèse Dufau (Fifi) accompagnée de son neveu Alain Maulia. Le soir à Nassiet, nous écoutons leurs témoignages ainsi qu'André Curculosse, celui qui réunit les souvenirs de Vincent Moulia en 1968 et les raconte encore si bien. Alain Maulia nous offre un récital de chansons évocatrices de son grand-père.



▲ 19 juillet à Orthez, rassemblés autour de Marie-Thérèse Dufau (Fifi) et de son neveu Alain Maulia, devant la tombe où sont inhumés Vincent et Berthe pour un hommage avec quelques chansons.

Fortes émotions ressenties avec la lecture par Noël Genteur du texte de Paulo Faria traduit par Ange-Marie et Yvon Dupouy *Un renard seul contre les loups* sous le regard de son auteur joint en visioconférence ; avec les remerciements réciproques que Noël et Paulo échangent après ; avec la découverte du cahier du chanoine Verdier, « le curé exceptionnel de Nassiet » qui entreprit dès 1921 de réhabiliter « le déserteur » comme longtemps après l'appelaient encore certains Nassietoises ; avec enfin notre traditionnel carnet et ses chants en béarnais et en basque qui sont particulièrement appréciés. Quand nous passons à Menditte, Philippe Olivera explique aux marcheurs qu'il s'agit bien du berceau familial du De Menditte qui guida les pas du chemin dans les Ardennes (Lire à ce sujet pages 23-24 *Objectif Meuse* et *Des hommes de conviction* page 33).

Il faut évoquer ici l'apparition, en bas de la tribune où nous grignotons nos pique-niques, de la toute jeune étudiante en histoire de Toulouse qui prend l'initiative de nous rejoindre, curieuse de notre démarche que j'avais exposée en trois mots à un autre jeune en traversant le centre de vacances où ils sont animateurs tous les deux. « Vas les voir, leur truc ça doit t'intéresser. »

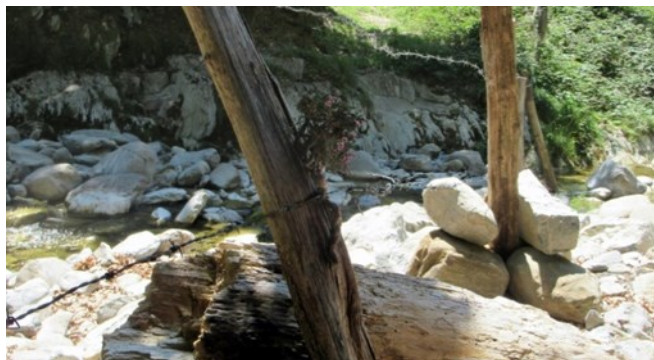
Nous assistons à un bel échange où surtout prend part Noël, notre passeur de mémoire passionné. Il est l'heure de son train et Noël nous quitte accompagné par la *Cançon d'adiu* de Nadau dont Yvon traduit gravement au fur et à mesure les paroles « Et tic tac, et tic tac / C'est l'heure de partir/ ... Le destin suit son cours / Et c'est comme ça / Et c'est comme ça. »



▲ 19 juillet dans la salle polyvalente de Nassiet, Noël Genteur porte la voix de Paulo Faria (présent en visio) pour son texte hommage à Vincent Moulia, *Un renard seul contre les loups*.

L'émotion est forte surtout quand nous atteignons le bas du vallon où le chemin longe le maigre ruisseau qui marque la frontière.

Nous faisons une longue pause devant la fragile clôture où Didier Cochet accroche un brin de bruyère cueilli en chemin. Comme les jours précédents, il est prévu d'écouter sur place des extraits d'entretiens correspondant au lieu. À cet endroit, assis sur les feuilles, nous les écoutons deux fois, la voix de Berthe soutenant parfois le témoignage de Vincent.



▲ 24 juillet au voisinage de la borne frontière 234, les barbelés symbolisent pour nous la limite derrière laquelle était la liberté pour Vincent.

Des découvertes « au bord du chemin ».

Robert Élissondo « qui s'intéresse à tout ce qui touche la Soule donc à Vincent Moulia dont le chemin passa par-là » vient donner dans notre gîte à Athérey une conférence dans laquelle il éclaire avec la rigueur de l'historien le périple de Vincent et ses circonstances à partir du cahier du chanoine Verdier qu'il nous présente brillamment. Comme la Soule l'emmena vers Moulia, Robert Élissondo, ambassadeur de son pays et dûment chaussé des espadrilles qui en sont un emblème, a bien l'intention d'emmener le groupe rassemblé par Moulia à s'intéresser réciproquement à la Soule. Il y parvient aisément en nous invitant à assister à la pastorale du château de Mauléon qui met en scène la migration économique des « hirondelles » entre l'Aragon, la Navarre et la Soule où elles passaient l'hiver à travailler dans les ateliers.

Poussant l'avantage il nous fait visiter Tardets et son musée, avant de revenir aux hirondelles avec une conférence du plus grand intérêt, et finit de nous convaincre avec la visite du camp de Gurs. « Au passage » par L'Hôpital-Saint-Blaise que nous ne devons pas manquer, nous nous offrons la visite guidée de sa remarquable église du XII^e à coupes nervurées.

À Tardets encore, c'est Marie-Jo Mujica qui nous intéresse non moins brillamment à la vie pendant la Grande Guerre par l'analyse de la correspondance d'un commerçant et agent d'immigration dont les copies de lettres ont échappé de justesse à la destruction.



▲ 22 juillet à Tardets, Robert Élissondo et Marie-Jo Mujica présentent un des registres de copies de lettres de leur fonds Jean Vigné

Le lundi de notre retour à Nassiet, Robert Élissondo nous a donné rendez-vous à Gurs, où ne subsistent que quelques traces du passé. Sa présentation nous fait mesurer pleinement l'importance du camp d'internement qui s'y dressait. Comme le résume la dalle du mémorial, de mai 1936 au 25 août 44, 61 000 hommes, femmes et enfants, y furent internés dans la misère et 1 072 reposent dans le cimetière attenant. On y retrouve les motifs de persécution de ces périodes depuis les Républicains espagnols et les brigadistes de 36 jusqu'aux juifs déportés de Gurs vers les camps de la mort en passant par les Résistants, les réfugiés, les tziganes.



▲ 25 juillet au terme de la visite du camp de Gurs, face à Robert Élissondo, une bonne partie du groupe est alignée au pied de la reconstitution de la charpente d'une baraque qui fait partie de l'installation artistique du mémorial.

Les meilleures choses ont une fin.

À Nassiet comme souvent ailleurs, tout finit par une fête autour de la grande table. Toujours préparée par la mairie et ouverte à tous, la soirée d'adieu ne réunit guère plus que ceux qui sont impliqués depuis le début.

À l'heure de l'apéro, les marcheurs ont préparé une surprise pour les organisateurs. Nous voilà dotés chacun d'un kit pour le prochain exode, fiscal ou climatique probablement. Comme Vincent, notre musette (on dit maintenant tote-bag) contient la carte et la boussole et nous sommes flanqués d'un clébard et d'un flingot en cas de danger. Un cadeau de remerciements sympa que je vais conserver.

Le repas de la mairie est excellent. Ils ont tous les talents.

Nous chantons encore avant de nous séparer. Nous reviendrons le lendemain matin à quelques-uns démonter l'expo et remballer. Le chemin s'arrête où il a commencé. Le partage des photos, de souvenirs, et de quelques lectures intensifiera quelques jours encore les échanges sur la liste de messagerie. On y évoque déjà quelque projet de prochain chemin qui nous ramènerait dans la région. Pourvu qu'il advienne !

Chris Boissin

Mon premier chemin

Quelques lignes que j'avais écrites lors de mon retour en train

J'ai beaucoup apprécié cette randonnée.

J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes intéressantes, exprimant leurs divergences mais trouvant toujours un point d'accord collectif. Composé de membres de diverses associations et des habitants de Nassiet, notre groupe a su construire sa propre identité sur ce chemin, partageant un même intérêt pour la recherche historique et le goût de la marche itinérante.

De ce séjour,
il me restera en mémoire

- le parcours incroyable de Moulia, son courage et sa ténacité, sa volonté pour lutter contre un destin injuste ;
- la force des femmes hirondelles pour gagner leur liberté ;
- l'impressionnante visite du camp de Gurs, le courage et la résilience des détenus et leur expression artistique pour survivre.

Nous avons marché ces thèmes en tête et nous avons pu aussi en discuter. Lors de nos échanges, nous avons débattu sur le « **devoir de mémoire** », certains préférant le terme de « **travail de mémoire** ». Que ce soient l'un ou l'autre ou les deux, il est certain que nous y avons largement participé. Merci aux organisateurs.

Cécile Arcadias



▲ 24 juillet, Cécile est au centre des marcheurs qui viennent de faire un premier pas en Espagne.

Le chemin dans les pas de Vincent Moulia a atteint son objectif.

Le mot de Patrick Campet

Maire de Nassiet de 2001 à 2020, Patrick Campet est un des sept locaux à avoir participé au chemin 2022. Il a largement contribué à sa concrétisation et à la préparation sur le terrain.

Tout a commencé pour moi le samedi 28 janvier 2017, le jour où Ange-Marie et Yvon sont venus me trouver en mairie — j'étais alors maire de Nassiet — pour me parler de leur projet de rendre hommage aux poilus de 14-18, aux fusillés pour l'exemple et à Vincent Moulia.



▲ 9 novembre 2019 à Nassiet, dévoilement de la plaque de l'école Vincent-Moulia

J'ai adhéré à leur idée, leur enthousiasme, leur passion, leur motivation m'ayant immédiatement convaincu qu'il y avait là matière à écrire en filigrane, dans l'Histoire de la Grande Guerre, une page encore très mystérieuse et que nous allions découvrir et partager avec nos concitoyens et avec d'autres, de l'histoire de Nassiet, au travers de Vincent.

Après des mois de préparation, recherche, investigations, le 20 janvier 2018 fut **LA** journée, l'apothéose de ce travail long, minutieux et juste, qu'Ange-Marie et Yvon, avec beaucoup d'abnégation et de volonté avaient imaginée, pour rendre hommage à nos soldats.

Quel honneur et quelle joie pour moi d'accueillir Noël Genteur, Mme Lacout-Loustalet, MM. Traimond, Décriem, Curculosse, Mme et M. Giannerini, la famille de Vincent et des dizaines de visiteurs, pour cette journée exceptionnelle, où chaque intervenant donna le meilleur de lui-même, le film *Fugitif pour l'exemple*, clôturant une réussite totale et même inattendue. Le succès, la ferveur, la fraternité de ce 20 janvier 2018, autour de Vincent et des fusillés pour l'exemple, nous a de plus confortés, le conseil municipal et moi-même à prolonger cet hommage en baptisant le 09 novembre 2019, notre école, École Vincent-Moulia.*

Quel plaisir et quelle joie, presque deux ans plus tard de retrouver Chris, Philippe, Didier... de rechanter ensemble La Chanson de Craonne avec tant de ferveur que seule l'amitié sait nouer.

Alors quoi de plus naturel et sympa de partir avec CMS sur les pas de Vincent, vers l'Espagne, vers les barbelés de la liberté ?

Quelle belle semaine, emplie de souvenirs fraternels, amicaux, accompagnés de découvertes de gens et de lieux fabuleux, liés par une volonté farouche de ne rien oublier, mais au contraire **de creuser encore et de transmettre toujours**.

Merci Ange-Marie et Yvon pour cette parfaite organisation, merci à Chris pour les hébergements. **Cela nous a permis, comme on dit chez nous, non pas de nous croiser, mais de nous rencontrer.**

Patrick Campet

* lire le PV n°26 qui en faisait l'écho page 7.

Des hommes de conviction

De Charles De Menditte à Jacques Perrin



Tout avait pourtant bien commencé : organisation parfaite, accueil chaleureux de la part des municipalités qui nous recevaient. Il faisait beau et frais, idéal pour marcher. Les explications de Philippe, aussi bien sur le terrain que lors des conférences, étaient claires comme de l'eau de roche. Ses plans des dernières avancées et batailles entre les alliés et les allemands en cette fin de la guerre de 14-18, dessinés sur toutes les surfaces à sa disposition, étaient très évocateurs. Marchant sur les traces des dernières manœuvres françaises, nous prenions la mesure de ce qu'avaient enduré les soldats se battant dans les tous derniers jours de cette première guerre mondiale.

... Et puis patatras ! Un coup de fil qu'on n'a pas envie d'avoir....

Le 21 avril vers 17H j'apprends la triste nouvelle de la mort de Jacques Perrin le matin même. Je le connaissais bien : j'avais fait 4 films avec lui et habité chez lui en Normandie pendant une partie du tournage du *Peuple migrateur*.

Je n'ai pas été très concentrée pour la 3^e conférence donnée à Villers-le-Tilleul.

Je n'ai pas bien dormi la nuit suivante, ni celles d'après d'ailleurs. Et comme pour accompagner cette funeste nouvelle, mon matelas, qui jusque-là avait assuré sa fonction de matelas se mis à se dégonfler pendant la nuit. À la tristesse s'ajoutait l'inconfort de la dureté du sol plutôt froid.

Le lendemain arrivaient les messages de gentillesse de mes amis. Et Jacques me suivait du haut des cieux.

Jacques n'avait pas vécu la guerre. Il n'a pas eu à mener les terribles combats meurtriers de Charles De Menditte. Ses batailles étaient autres, notamment permettre à de nombreux films de se faire.

Avant la guerre de 14-18 Charles De Menditte avait combattu au Tonkin avec la légion étrangère. C'est en jouant pour le cinéma une autre guerre au Tonkin dans *la 317^{ème} Section* que Jacques Perrin consolide sa notoriété.

Ce vendredi après-midi 29 avril 2022, après la cérémonie religieuse, sous le soleil de la cour des Invalides, en attendant que le cercueil de Jacques porté par dix marins en uniforme sorte de la cathédrale Saint Louis, devant les visages ingénus des mousques alignés en face de nous avec leur fusil en bandoulière, je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement entre ces jeunes gens et tous ceux, tout aussi jeunes, que l'on a envoyés au combat et qui sont morts il y a près d'un siècle pour défendre leur patrie.

Monsieur De Menditte, je ne vous ai pas connu mais j'ai cru comprendre que non seulement vous étiez un bon soldat, mais que vous preniez grand soin de vos hommes.

Jacques, tu nous as toujours donné les moyens pour fabriquer au mieux les films que tu produisais, tes équipes étaient prêtes à tout pour mener à bien ces projets.

Maxence n'ira plus en perm' à Nantes, le Prince Charmant n'est plus.



**Jacques,
où que tu sois,
porte toi bien.**

Sylvie Carcedo

Les «politiques» contre l'Histoire

*Ne se dit pas historien
qui veut...
Éric Zemmour, militant
de l'extrême droite et
Vladimir Poutine,
président de la Russie en
sont aujourd'hui la
parfaite illustration.*



À l'initiative de l'historien Nicolas Offenstadt, rencontré à Craonne par l'association Chemins de Mémoire Sociale, seize historiens passent au crible de la «connaissance historique» les propos d'Éric Zemmour dans un tract Gallimard **«Zemmour contre l'histoire»**(1).

(1) «Tract Gallimard numéro 34, 3,90 euros. On peut aussi le consulter en ligne sur la chaîne you tube de Manon Brill «C'est une autre histoire »

Nous avons interviewé l'une des auteures historienne médiéviste.

**Catherine Rideau-Kikuchi,
pourquoi votre groupe
d'historiens a-t-il décidé de
«recadrer» Éric Zemmour et son
utilisation de l'histoire?**

Son omniprésence dans les médias a d'abord questionné le collectif sur la base du pourquoi lui faire encore plus de publicité ? Ensuite son recours systématique et très médiatisé à une histoire mensongère nous a motivé à intervenir dans le débat avec le but de fournir des arguments à ceux non pas qui étaient pour ou contre, mais en particulier à ceux qui hésitaient. On a alors décidé d'écrire un texte très lisible par dates, accessible à tous et partagé selon les spécialités.

**La réécriture de histoire
n'est-elle pas depuis toujours un
outil de propagande qui concerne
presque toutes les nations?**

Bien sûr! Par exemple, les Grandes Chroniques de France qui retracent l'histoire des rois de France depuis leur origine jusqu'en 1461. Commandées par Saint Louis, elles font remonter l'origine des rois de France aux Troyens de l'Antiquité... Elles visent à magnifier la dynastie et ébauche la notion de nation. Mais, par ailleurs, ce sont aussi des manuscrits magnifiques qui contiennent de remarquables enluminures.

Qu'est ce qui caractérise le travail de l'historien car la vérité du passé est difficile à établir et comporte des incertitudes?

L'histoire est une science humaine. Science parce que ses méthodes de travail sont rigoureuses et que la recherche historique s'appuie sur des sources, documents, archives, témoignages etc... L'historien s'appuie sur toutes les sources et non sur une sélection ou les sources qui l'arrangent. L'histoire a une éthique. Certes, parfois il peut rester des incertitudes mais dans certains domaines l'histoire établit certains faits de façon définitive. Lorsque Zemmour doute de l'innocence de Dreyfus, il suffit de relire les actes du procès pour savoir que c'est totalement faux.

Zemmour est-il un menteur assumé ?

Effectivement, son mensonge sur Vichy est délibéré. Il prend appui sur du vrai mais ensuite fait mentir le passé pour justifier son opinion du monde d'aujourd'hui. L'histoire devient une arme politique au mépris des travaux et des usages scientifiques. Il se sert de l'histoire pour promouvoir une vision raciste et misogyne du monde d'aujourd'hui. La manipulation des sources permet une réécriture idéologique de l'histoire à des fins politiques.

Avez-vous des exemples pour illustrer votre propos ?

Des exemples nombreux s'enchaînent au fil du tract Gallimard, du prétendu oubli de Clovis organisé sciemment pour mieux effacer l'identité française (502), à la cabale politique dont aurait été victime Maurice Papon lors de son procès (1997-1998). L'anachronisme est permanent chez Eric Zemmour, qui projette sur le passé ses obsessions présentes : la Révolution française est un complot, Dreyfus est

coupable, les mutins de 1917 voulaient combattre ... Le massacre de la Saint-Barthélemy (1572) est décrit sous sa plume comme une réaction légitime face au «*fondamentalisme huguenot*», et le siège de La Rochelle contre les Huguenots (1628) avec l'extrapolation toute trouvée de «*Les Rochelle islamique qui s'édifient sur tout le territoire*». Difficile de ne pas y voir une forme de légitimation, voire un appel aux violences contre les musulmans.

Deux sujets dominant par ailleurs le récit d'Eric Zemmour, Vichy et la guerre d'Algérie, qui font l'objet dans le tract Gallimard de sept articles éclairants.



Catherine Rideau-Kikuchi

Propos recueillis par
Martine Laganier

Une église d'Auguste Perret en Seine-Saint-Denis :

La Sainte Chapelle du béton armé, au Raincy



On pourrait presque ne pas la voir, tant l'église Notre-Dame de la Consolation, reconnue comme l'église qui a révolutionné l'architecture sacrée, est discrète depuis le trottoir, coincée entre les bâtiments qui l'entourent. Au 83, avenue de la Résistance, au Raincy, poussons la porte et entrons...



Dès les premiers pas, nous ressentons que l'espace est inhabituel. C'est une vaste halle de 5 travées, ponctuée de fines colonnes élancées et éclairée par de grands pans



colorés qui s'imposent à nous de tous côtés. Nous sommes littéralement immergés dans un bain lumineux, savamment orchestré en camaïeux de toutes sortes. Ce ne sont plus des vitraux, ce sont des murs de verre. Le parallèle avec la Sainte Chapelle et ses vitraux prend alors tout son sens.

De toute évidence, si on se place en cette année de 1923 où l'église fut inaugurée, nous avons sous les yeux l'œuvre de créateurs qui sont des précurseurs, que nous rattachons aujourd'hui à une conception innovante de l'architecture et de l'art du vitrail.

En regardant de près le matériau du bâti, en levant les yeux vers la voûte, on voit clairement qu'il s'agit du béton. C'est la marque Perret, ou plus précisément de la « firme » Perret, car il s'agit de trois frères. Auguste était le créateur, Gustave l'entrepreneur et Claude, le gestionnaire. Dans la famille Perret, on a du tempérament :

le père Claude-Marie est un communard qui a fui en Belgique, on l'aurait vu parmi les incendiaires des Tuileries. Amnistié, il revient en France avec sa famille et reprend son activité de tailleur de pierre. Les fils, à sa mort, reprennent l'entreprise et vont décider de construire avec le béton armé, un matériau unanimement méprisé. Mais pour Auguste Perret, comme il est un matériau pauvre, il est celui de l'avenir.



Les blancs-becs qui n'ont pas trente ans vont s'entraîner à construire, ils font des hangars, des ateliers, affinent leur technique. Leur compétence en béton armé est largement reconnue. En 1922, un curé, le père Nègre vient leur proposer un marché : construire au Raincy une église avec, hélas, de maigres moyens financiers. En voyant le terrain, Auguste et Gustave comprennent encore mieux l'ampleur de la tâche : la parcelle en question est étroite, en pente, dans un tissu construit dense. Défi accepté et relevé, ils se lancent dans le projet d'une grande église, innovante et bon marché. Quitte à payer de leur poche 1/5 de la construction, ce qu'ils vont faire. Aujourd'hui, l'église du Raincy est étudiée, enseignée comme l'église pionnière d'un grand mouvement appelé le Renouveau de l'art sacré. On peut voir, à la Cité du Patrimoine et de l'Architecture, sa maquette exposée qui permet de comprendre l'ingéniosité de sa structure en béton, basée sur le principe poteaux-poutres-dalles, voiles de béton, qui fondera la démarche constructive d'Auguste Perret.





De quoi s'agit-il aussi, avec ce chantier, pour le jeune architecte Auguste Perret ? Construire une église, c'est se confronter à une question architecturale des plus complexes et des plus difficiles. Les édifices religieux prenant une place prépondérante dans la création architecturale, il souhaite prendre part aux défis de son époque.



Paradoxe, bien sûr, pour ce créateur issu d'une famille anticléricale.

Le modèle de la cathédrale,

c'est aussi la réunion de tous les métiers. Proche du travail des ouvriers, qu'il connaît bien, il est soucieux de prendre en compte la pénibilité du travail sur le chantier, ce que le matériau béton lui permet de faire.

Auguste Perret fréquente les milieux artistiques animés par toutes les questions relatives à la modernité. Il engage une amitié avec une femme peintre verrier, Marguerite Huré. Celle-ci, tardivement reconnue car ce métier est par tradition un métier d'homme, va apporter au vitrail le passage à l'abstraction.



On considère qu'elle a été dans ce domaine une pionnière remarquable, et de grands architectes vont l'associer à leurs constructions. Elle va se mettre également au service d'artistes tels que Bazaine, le Père Couturier, Maurice Denis.

C'est avec elle qu'Auguste Perret va s'associer, pour les vitraux qui donnent à l'église son atmosphère colorée si particulière. Elle a notamment conçu les grands ensembles de couleur, tout en réalisant certains cartons figuratifs de Maurice Denis. Pour sa dernière église, St Joseph du Havre, Auguste Perret lui demandera à nouveau des verrières dont le plan de coloration va éclairer de manière magistrale la structure évidée qui s'élève vers le ciel.

Il y a à Paris de nombreuses réalisations d'Auguste Perret : l'Immeuble de la rue Franklin (1903), le Théâtre des Champs-Élysées (1913), la Salle Cortot (1923),



Théâtre Champs Elysées



Palais d'Iéna

le palais d'Iéna (1933) aujourd'hui Conseil Économique et Social.



Quant au Havre, c'est une autre histoire....

Marie-Reine Bernard



Ils nous ont quittés

Gérard Malgat



C'est une bien triste nouvelle dont Pierre Coureux de l'association AIAM (Amitiés internationales André Malraux) nous a fait part, la mort de Gérard Malgat âgé d'à peine plus de soixante-dix ans, le 5 août 2022 à Montluçon.

C'est déjà Pierre Coureux qui nous avait fait connaître Gérard en 2011 lorsque nous préparions notre chemin de Barcelone à Argelès « dans les pas des Républicains espagnols ».

Gérard avait accompagné ensuite les Chemins de mémoire sociale qui le comptèrent parmi ses adhérents pendant quelques années. Besançon et les LIP étaient alors au programme ainsi que la Libération de Paris, «page d'histoire dans laquelle les Républicains espagnols jouèrent un rôle important» comme il ne manqua pas de nous le rappeler.

À côté de L'Exode de Remei Olivia que Gérard nous a fait connaître, la documentation des Chemins de mémoire sociale compte deux ouvrages dont il est l'auteur, « Gilberto Bosques, la diplomatie au service de la liberté », et « Max Aub et la France ou l'espoir trahi » qu'il nous offrit à leur sortie.

Par la suite, notre «adhérent invisible» comme il se nommait lui-même ne manquait pas de nous signaler les informations concernant la République espagnole et l'exode des Républicains dont il fut pour nous un passeur de mémoire.

Je laisse Gérard conclure avec les derniers vers des vœux poétiques et givrés qu'il nous adressait pour 2017

Chris Boissin

*En ces temps de violence folle et de fariboles,
Je tente de ne pas perdre la boussole.
Busant à plusieurs sources, je voyage sans visa
Au pays des langues : la rose et la escarcha !*

Gérard M.



Photos faites à Louroux-Hodement le 31/12/2016

Norbert Gilmez

SALUT À TOI NORBERT !



Norbert, nous chantions autour de toi « Salut à vous mineurs de France » un certain 25 Octobre 2017 dans la Mairie de Grenay.

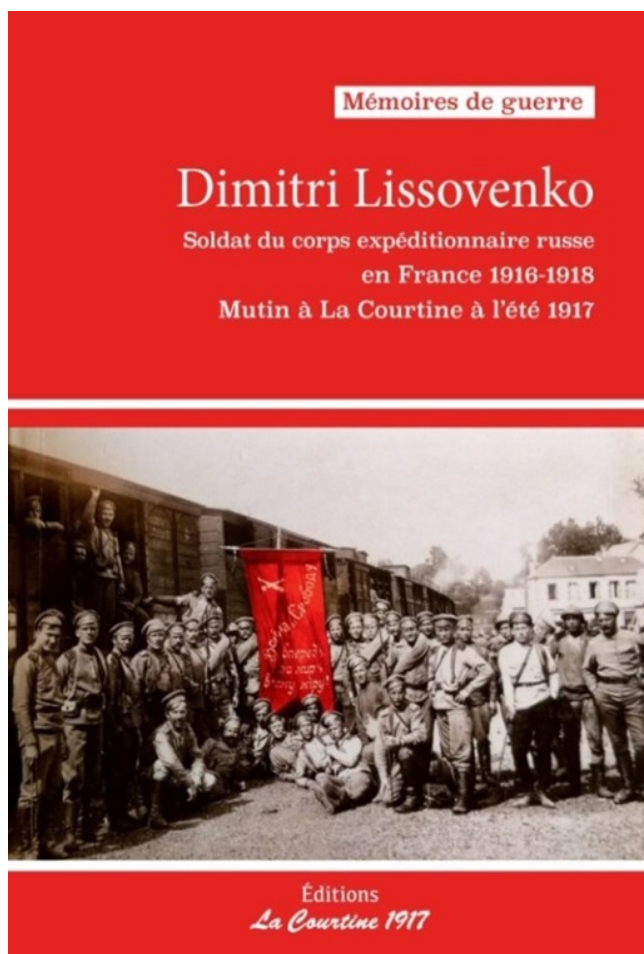
Aujourd'hui nous te rendons un hommage ému, puisque tu viens de nous quitter le 8 Octobre 2022 à 101 ans !

C'est autour de ce combat pour la dignité des mineurs réprimés, où tu as su réunir tant d'allié(e)s, que nous avons construit en 2017 ce chemin de mémoire sur la grève de 48.

Tu y as été un de nos « passeurs de mémoire » privilégié.

Un grand Merci Norbert !
Nous reparlerons de toi dans notre prochain Pigeon.

Martine Thomas-Rousset

Un nouveau bouquin de La Courtine 1917**Mémoires de guerre d'un soldat russe**

L'association La Courtine 1917 vient de traduire et de publier les Mémoires de guerre de Dimitri Lissovenko, soldat du corps expéditionnaire russe en France 1916-1918, mutin à la Courtine à l'été 1917. L'exemplaire offert à Chemins de mémoire sociale a rejoint la bibliothèque de notre association et vous pourrez feuilleter lors de nos prochaines rencontres ce copieux ouvrage de 450 pages et deux encarts photographiques.

Nous vous encourageons à acquérir l'ouvrage non seulement pour soutenir l'association amie, mais pour ce qu'il nous apprend sur l'histoire des soldats russes en France et sur la mutinerie de La Courtine que nous avons découvertes en 2017 lors de la marche du centenaire puis à l'exposition au musée de l'Histoire vivante de Montreuil avant de nous rendre sur place en 2018 (à retrouver dans les pages des numéros 23 et 24 du Pigeon Voyageur).

L'introduction de l'historien Rémi Adam rappelle utilement l'épopée des soldats russes et sa chronologie. Les mémoires de Dimitri Lissovenko apportent de nouvelles précisions sur l'engagement militaire et sur la mutinerie elle-même, que nous connaissions un peu. Étayant ses souvenirs avec les documents d'archives qu'il a étudiés, l'auteur fait également découvrir aux non-spécialistes ce dont on parle moins. D'une part ce qui a conduit à l'engagement des brigades russes sur le front de l'ouest, « les soldats russes vendus pour des canons aux banquiers français », leur transport ignoble vers le front par des compagnies privées, le mépris de classe des officiers russes. D'autre part la répression dont furent victimes ces hommes après la résolution dramatique de leur mutinerie : enfermement ou travail forcé sur le sol français ou en déportation en Algérie, avant de rentrer enfin au pays.

Tout au long de l'ouvrage, les notes de bas de pages ne manquent pas de relativiser l'exactitude historique du texte lorsque cela est nécessaire. Bien utile également, la contextualisation des conditions de la publication de l'ouvrage original et le rôle qu'il joua pour la mémoire des brigades russes insuffisamment entretenue tant en France que dans l'URSS de 1960. Comment lire aujourd'hui les passages à charge contre les puissances impérialistes française et anglaise sans accepter — et c'est un autre intérêt du livre — que les schémas de pensées qui se devinent témoignent autant de l'époque de sa publication, que le fond témoigne de l'histoire des brigades russes. Notre Albert Thomas en prend pour son grade. Je dis « notre » car comme CMS il est de Champigny-sur-Marne où sa mémoire est encore bien présente. Vous lirez que pour ce socialiste, l'ennemi n'était pas la finance, et qu'il fut le premier à presser le tsar d'offrir de la chair à canon à la bourgeoisie française.

Le livre est en vente directement auprès de l'association La Courtine 1917.

Chris Boissin

lacourtine1917.org?article267

DES HOMMES ET DES LIEUX

Quand le CRPV (Collectif de Rédaction du Pigeon Voyageur) a commencé ce N°28, il pensait ne pouvoir réaliser qu'un n° symbolique... C'était sans compter sur la vitalité des adhérents de CMS qui pendant cette année difficile, ont continué de vivre pleinement et nous font partager toutes leurs découvertes. Par leurs chemins, lectures, réactions, les nombreux auteurs de ces contributions ont permis la réalisation de ce Pigeon 28 qui montre la créativité de notre association.

SOMMAIRE

CULTURE		ÉCHOS DES CHEMINS	
3	L'ESPRIT, LE SABRE ET LES TANKS <i>Christine Aubé</i>	19	D'ABORD IL FAUT DÉCHIRER LES HOMMES <i>Paulo Faria</i>
VIE DE L'ASSOCIATION		23	OBJECTIF MEUSE <i>Raymond Pezzatti</i>
4	CMS DECOUVRE L'ÎLE DE SEIN <i>René Delalande</i>	26	DE NASSIET AUX BARBELÉS DU RUISSEAU <i>Chris Boissin</i>
5	CHEMINEMENT AU SEIN DE L'ÎLE DE SEIN <i>Pierre Lafrance</i>	31	MON PREMIER CHEMIN <i>Cécile Arcadias</i>
7	PLOGOFF, CMS FÊTE LES 40 ANS DE LA VICTOIRE <i>René Delalande</i>	32	LE MOT DU MAIRE 2002-2020 DE NASSIET <i>Patrick Campet</i>
8	Le MRN (Musée de la Résistance Nationale), SOURCE INÉPUISABLE DE RÉFLEXION <i>Michel Moati</i>	HOMMAGE	
		33	DES HOMMES DE CONVICTION <i>Sylvie Carcedo</i>
10	SOIRS D'ÉTÉ SUR LE LARZAC <i>Christiane Burguière</i> <i>Catherine Pierre</i> <i>René Delalande</i>	38	GÉRARD MALGAT NOUS A QUITTÉS <i>Chris Boissin</i> NORBERT GILMEZ NOUS A QUITTÉS <i>Martine Thomas-Rousset</i>
PORTRAIT		INTERVIEW	
12	ROBERT GASTAL, FIGURE INCONTOURNABLE DU LARZAC <i>Martine Thomas-Rousset</i>	34	LES POLITIQUES CONTRE L'HISTOIRE <i>Propos recueillis par Martine Laganier</i>
DÉCOUVERTE		CULTURE	
14	LA FABRIQUE DU FOURMIGUIER <i>Chantal Péroche</i>	36	AUGUSTE PERRET EN SEINE-SAINT-DENIS <i>Marie-Reine Bernard</i>
16	1870-GRAVELOTTE & LA GUERRE IMPÉRIALE <i>Catherine Pierre</i> <i>René Delalande</i>	39	UNE NOUVELLE PUBLICATION DE LA COURTINE 1918 <i>Chris Boissin</i>

Ont participé à ce numéro :

Cécile Acadias, Christine Aubé, Marie-Reine Bernard, Chris Boissin, Christiane Burguière, Patrick Campet, Sylvie Carcedo, Didier Cochet, René Delalande, Ange-Marie et Yvon Dupouy, Paulo Faria, Pierre Gougeau, Pierre Lafrance, Martine Laganier, Michel Moati, Chantal Péroche, Raymond Pezzatti, Catherine Pierre, Catherine Rideau-Kikuchi, Martine Thomas-Rousset ... Merci à toutes et à tous !

Le Collectif de Rédaction du Pigeon Voyageur
(Martine L, Martine T-R, René D, Pierre G, Michel M)